

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 6 novembre au 12 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1825.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 14 novembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE TSAR ET LE TSAREVITCH SUR LE FRONT. — Portant l'uniforme des cosaques de sa garde, l'empereur de toutes les Russies, généralissime des armées, et son fils, revêtu du même uniforme, vivent sur le front, parmi les soldats. Le souverain est ici en conversation avec le comte Grabbe, officier supérieur de la même armée, et l'on remarquera que le tsar, Nicolas II, ainsi que l'héritier du trône, également respectueux de la discipline, dialoguent avec le commandant en chef de l'escorte cosaque en conservant l'attitude la plus rigoureusement militaire.

Ayuntamiento de Madrid

POUR REMEDIER à la crise de la cherté de la viande

Les causes de la cherté de la viande de boucherie ont été souvent indiquées : réquisitions immodérées, dont les conséquences pèsent longtemps encore sur notre cheptel, au début de la guerre; augmentation de la consommation, à laquelle on a remédié par une importation mensuelle d'Angleterre de 20.000 tonnes de viande frigorifiée; enfin — et surtout, pourrait-on dire — bénéfices excessifs prélevés par certains intermédiaires. Les prix de vente de l'éleveur étant sensiblement les mêmes qu'au début de la mobilisation, on ne s'explique pas, en effet, une hausse si démesurée.

Dans le double but de ménager le cheptel et de permettre l'approvisionnement à des conditions normales, la Chambre avait autorisé le ministre de la Guerre à acheter annuellement, pendant cinq ans, 120.000 tonnes de viande frigorifiée. Le projet de loi voté par elle à ce sujet a été complètement transformé par le Sénat, et beaucoup de ceux qui étaient disposés de prime abord, dans un esprit de conciliation, à adhérer au texte de la haute assemblée, ont été amenés, par une étude approfondie, à redouter les graves inconvénients que présenterait son adoption.

Aux termes du nouveau projet, l'administration de la Guerre achèterait annuellement, pendant la durée des hostilités et pour une période qui prendrait fin au plus tôt le 31 décembre 1916, 120.000 tonnes de viande frigorifiée. A partir du 31 décembre 1916 — ou, selon le cas, du troisième mois suivant la cessation des hostilités — jusqu'au 31 décembre 1919, les titulaires des marchés pourraient introduire sur le marché français une quantité de 105.000 tonnes par an (15.000 tonnes pouvant être importées par les colonies françaises), avec exemption du droit de douane. Moyennant quoi, ils assureraient la transformation des navires français nécessaires au transport des viandes et la construction d'entrepôts frigorifiques.

Le projet paraît d'abord séduisant... Mais les importateurs auraient toute facilité pour augmenter le prix de leur produit et l'amener à un cours peu inférieur à celui de la viande fraîche. On n'en achètera pas, répondra-t-on. Est-ce un argument? En outre, il a été établi que l'aménagement des navires français destinés au transport des viandes coûterait environ 12 millions. En mettant en regard le coût de cette transformation, augmenté même d'une somme égale pour la construction d'entrepôts frigorifiques — soit un total de 24 millions — et les avantages douaniers accordés aux importateurs, que constate-t-on? Du 31 décembre 1916 (on peut admettre que ce sera la date à laquelle expirera le marché) au 31 décembre 1919 — soit trois ans — une importation annuelle de 105.000 tonnes, avec exemption du tarif de 35 francs par 100 kilogrammes, se traduit par un cadeau de 410.250.000 francs; une importation annuelle de 50.000 tonnes seulement par un cadeau de 52.500.000 francs. D'où, dans l'hypothèse la plus favorable aux importateurs un bénéfice, pour eux, de 85 millions, et un bénéfice d'une trentaine de millions s'ils n'introduisent en France que 50.000 tonnes par an. En outre, le consommateur reste en quelque sorte à leur merci : car, même si on étendait à d'autres négociants le privilège de l'exemption du droit de douane, comment la concurrence serait-elle possible avec les vendeurs jouissant de navires aménagés, de dépôts installés? Le projet voté par la Chambre donnait tout au moins à l'acheteur français une certitude de bon marché et de fixité de prix, puisque l'administration de la Guerre rétrocédait à prix coûtant la viande à la population civile.

Enfin — et c'est là une objection d'une portée considérable — peut-on s'engager, dès maintenant, à bouleverser toute notre politique économique et à hypothéquer l'avenir? Après la guerre, il faudra assurer à la France agricole son indépendance et sa prospérité : il semble qu'il soit trop tôt encore pour contracter des engagements d'une telle importance.

Telles sont, très brièvement résumées, les principales raisons qui ont conduit les commissions de l'agriculture et du budget de la Chambre à ne pas accepter le nouveau texte qui leur était proposé et à demander au gouvernement de reprendre directement les pourparlers un moment entamés avec les compagnies de navigation en vue de la transformation des bâtiments nécessaires au transport des viandes frigorifiées. La mise en état de ces navires provoquerait des sacrifices moins onéreux que l'abandon de dizaines de millions de droits de douane au détriment des intérêts agricoles et économiques du pays et sans avantages pour le consommateur.

Adrien Dariau,
député.

En attendant...

LA LEÇON D'UNE VIEILLE GUERRE

M. Gaston Roupnel a publié le mois dernier, dans la *Grande Revue*, un article fort remarquable. Il y montre les frappantes analogies qui existent entre la guerre de Sécession, qui déchira les Etats-Unis, il y a cinquante ans, et la guerre actuelle. Les Etats du Sud semblaient avoir toutes les chances de l'emporter. L'Europe s'attendait à leur victoire. Leur président, Jefferson Davis, avait prévu et préparé la guerre, il exerçait une dictature autocratique qui concentrait en ses mains tous les pouvoirs. Il possédait un chef de premier ordre, Robert Lee, et une armée nombreuse, disciplinée, recrutée par conscription dans une population héréditairement belliqueuse. Les Etats du Nord, au contraire, par horreur du militarisme, avaient réduit leur armée permanente à une poignée d'hommes. Ils durent construire l'instrument militaire de toutes pièces. Durant près de quatre ans, sauf sur mer, ils n'essuyèrent que des défaites, ou ne connurent que des demi-victoires, des victoires « d'arrêt ». Enfin, ce qui augmente la similitude avec la situation d'aujourd'hui, cette guerre fut une guerre de « retranchements » sur une immense échelle. A la fin, pourtant, ce fut le Sud qui s'effondra brusquement, et ceci pour deux raisons : le Nord était maître de la mer et surtout il put puiser dans un réservoir d'hommes de 25 millions d'habitants, tandis que la population du Sud n'en comptait que 10 millions à peine. Songez maintenant que le « réservoir » des Austro-Allemands est de 116 millions d'hommes, celui des Alliés de 271, et qu'eux aussi sont maîtres de la mer! Je ne connais pas de lecture plus encourageante que celle de l'article de M. Roupnel, celle aussi du livre du commandant Boucherie, qui, avant M. Roupnel, avait dit les mêmes choses, et *avant la guerre*, ce qui en augmente l'impression d'objectivité.

Mais le titre même de ce livre : *Des rapports du haut commandement et du pouvoir civil* prouve que le commandant Boucherie l'écrivit dans une autre intention encore. Si, dit-il, le Nord mit si longtemps à triompher — près de quatre ans — c'est à cause de l'intervention du gouvernement civil dans les choses militaires, à cause de « la faveur, des influences de parti, des relations politiques » qui gênèrent l'initiative des chefs d'armée, « des hésitations, des craintes, des faiblesses du pouvoir » qui imposèrent aux troupes des fatigues et des dangers souvent inutiles.

Nous n'en sommes pas là, fort heureusement. Pourtant, il est bon de garder toujours cette leçon en mémoire.

Pierre Mille.

LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE COMMANDAIT l'armée russe contre la Bulgarie

LONDRES. — On mande de Rome au *Daily Telegraph* :

« Une dépêche de source allemande dit que le général Kouropatkine a été nommé au commandement de l'armée russe destinée à opérer contre la Bulgarie. »

Aujourd'hui :

La situation diplomatique, par LOUIS BACQUÉ. — La semaine militaire, par JEAN VILLARS, page 3.

La guerre anecdotique. — *Journaux du front* (illustrations de M. BLONDEAU), page 10.

Le Dopping boche! par CURNONSKY (dessins de MARCEL CAPY), page 11.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— ... que je crois bien que je tiens un accapareur de monnaie de billon!... (O'Galop.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

14 NOVEMBRE 1914. — Du Nord à l'Alsace, la situation reste stationnaire sur tout le front. Le maréchal Lord Roberts, âgé de quatre-vingt-deux ans, et venu en France pour inspecter les troupes anglo-indiennes, meurt à Saint-Omer après une très courte maladie. Une offensive allemande, sur la Vistule, oblige les avant-gardes russes à se replier vers Ryprin et Modavek. Les Anglais, au sud de la mer Rouge, bombardent les forts turcs de Cheikh-Saïd, A Andrinople et à Constantinople, révoltés contre les officiers allemands. Le Parlement britannique vote cinq milliards et demi, à titre de nouveau crédit de guerre.

Propagande allemande chez les neutres.

Pour « éclairer » les neutres, les Allemands viennent de faire des impressions en couleur (format 40x50), où ils ont réuni tous les types humains, depuis les Zoulous jusqu'aux Sioux; dans cette collection figurent quelques caricatures de soi-disant... Français, Anglais, Russes, Italiens, Belges. Ce tableau, répandu à profusion, porte le titre suivant :

Représentants des nations alliées qui veulent annihilier l'Allemagne et l'Autriche, centre de culture et de civilisation moderne.

Suit une notice encadrée de rouge qui débute ainsi : « Nous recommandons à tous de bien conserver cette gravure et de la transmettre de père en fils... »

La courtoisie des Australiens.

Depuis que les troupes australiennes sont arrivées en Egypte, elles se sont habituées à bien des faits, qui, au premier contact, n'avaient pas été sans les étonner beaucoup. Mais il est une seule chose qu'elles ne peuvent encore accepter, c'est la condition si souvent misérable où les indigènes tiennent leurs femmes. De fait, les habitudes n'ont guère changé depuis les siècles des siècles sur la terre des Pharaons. A la femme est réservée la plus dure des besognes. Alors que les « messieurs » se promènent sur des ânes et flânent tout le jour de cafés en bazars, les épouses triment, ployées sous les fardeaux, portant sur leur tête les plus lourdes charges. De tels usages ne plaisent guère aux galants citoyens de l'Australie qui s'efforcent, mais en vain, d'apprendre les lois de la civilité envers les dames aux indigènes de l'Egypte. Il n'est pas de jour qu'à voir passer une femme plus harassée qu'une bête de somme, ces braves soldats ne courent jusqu'au plus proche fainéant du coin de rue et ne lui disent, sur le ton du plus sévère reproche : « Ceci n'est pas du tout gentleman, vous devez aider cette dame à porter son paquet. »

Mais la leçon ne porte aucun effet.

La prudence d'Alphonse Daudet.

Notre confrère l'*Opinion* évoque un souvenir déjà ancien, mais où il apparaît que notre Alphonse Daudet savait user de légitime prudence avec certains Boches de son temps :

Fritz Mauthner, romancier allemand, étant venu à Paris, s'en alla présenter ses devoirs à Alphonse Daudet. Et lorsqu'il partit, le célèbre romancier lui fit don d'un exemplaire de *Tartarin* qu'il dédicacéa : « Bonne confraternité ». Mais, se ravissant, Alphonse Daudet reprit le volume des mains de son visiteur et ajouta : « ...littéraire », en disant :

— On ne saurait être trop prudent en écrivant, car, vienne la guerre, il n'est pas un brave garçon de chez nous qui ne prendra le fusil.

Et c'est Mauthner lui-même qui raconte cela.

Le remède suprême.

Si la chose est exacte, elle est terrible et d'une horreur shakespearienne. L'histoire n'enregistrera pas, sans contrôle, ce fait dont on ne parle que tout bas à Vienne. Donnons-le tel qu'il nous revient. Le vieux François-Joseph déclina de plus en plus. Et ses médecins se sont mis d'accord sur une cure dont ils espèrent grand bien. Tout le palais impérial sait quelle sera cette médication nouvelle : il s'agit, pour l'empereur d'Autriche, de prendre, chaque matin, un bain de sang.

Les mots ennemis.

Voici qui peut donner idée de la propagande menée en Allemagne contre les « mots ennemis ». C'est une poésie — peut-on l'appeler ainsi ? — qu'on distribue aux écoliers :

Pardon, adieu, logis, retour,
Couvert, triseur, étage,
Rouleau, praline, bibelot, bravoure,
Française, balcon, courage,
Bouillon, plastron, neveu, garçon,
Quadrille, chef, vitrage,
Madame, oncle, clou, bouillon,
Chemisette, maîtresse, rage,
Porte-monnaie, serviette, dîner,
Collier, bracelet, bagage,
Monocle, vis-à-vis, souper,
Ballon, comité, ménage,
Trottoir, bureau,
Lavoir, plumcau,

Les gamins devront apprendre ces mots-là pour ne jamais les prononcer.

Le beau Danube.

Le compositeur viennois Franz Lehar, celui de la *Veuve Joyeuse*, vient de terminer, dédiée à Guillaume II, une valse nouvelle : *Le Beau Danube rouge*.

LE VEILLEUR.

LA SITUATION DIPLOMATIQUE

LA DOUBLE TACTIQUE des gouvernants grecs

La situation grecque est plus embrouillée que jamais; les démarches contradictoires se croisent, les influences rivales jouent activement. Voici les apparents succès des germanophiles: la dissolution de la Chambre d'abord, puis une sorte de menace des puissances germaniques si le gouvernement n'accuse pas une neutralité malveillante pour les Alliés; ensuite l'arrivée à Athènes d'une mission allemande qui réglerait les derniers détails d'une coalition balkanique contre la Serbie et ses alliés; enfin, le projet annoncé, démenti, confirmé à nouveau et démenti encore, d'une entrevue des rois de Bulgarie, de Grèce et de Roumanie à Bucarest! A Bucarest! A-t-on si vite oublié, dans cette capitale, la signature du traité de 1913!

Passons à la contre-partie: M. Athos Romanos, ministre de Grèce en France, retourne au quai d'Orsay et réitère ses assurances sympathiques à l'Entente; il déclare en propres termes, d'ordre de son gouvernement, que « la France peut croire à l'amitié traditionnelle de la Grèce ». Le général Sarrail annonce qu'il rencontre le concours le plus empressé des autorités grecques à Salonique; le chemin de fer est tenu à sa disposition, les troupes franco-anglaises, les munitions, les convois y sont acheminés continuellement, sans aucune difficulté; on a l'impression que l'administration grecque,



M. GUILLEMIN
Ministre de France
à Athènes

qui exploite aujourd'hui cette voie ferrée, tient à se montrer complaisante, prévenante même, pour les Alliés.

A Athènes, M. Guillemain, ministre de France, affirme en une interview à la *Nea Himera*: « Pour le passage et le séjour des troupes alliées sur le territoire grec, le gouvernement hellène a donné des garanties et pris des engagements sur lesquels on ne peut plus revenir. » Il n'est pas possible d'être plus précis. Mais concluons-nous que le roi Constantin a une politique à Athènes, sous la férule de M. Schenk, et une autre à Salonique, sous la protection des contingents alliés?

L'Entente devra jouer tout son jeu

Nous croirions volontiers que les décisions du souverain sont, en effet, flottantes; elles subissent les oscillations de l'heure; c'est, des deux groupes belligérants, le plus persévérant dans ses efforts militaires qui l'emportera sur son esprit. Deux des alliés de la Quadruple sont seuls en ligne jusqu'à ce jour; mais les armées italiennes et russes sont prêtes à entrer en scène. Les Russes ont massé en Bessarabie une armée de troupes fraîches et poursuivent avec la Roumanie des pourparlers qui pourraient bien aboutir. Les Italiens se sont préparés à une intervention en force par le littoral albanais; ils donneront la main aux troupes d'Essad pacha, qui est acquis à la cause serbe, et viendront ainsi prolonger, à gauche des Français et des Anglais, le barrage contre lequel se heurteront les agresseurs germaniques.

D'un coup d'œil sur la carte, on se rend compte que l'armée serbe en retraite pourra se replier derrière cette ligne, dont la droite extrême, opportunément renforcée, menacerait le chemin de fer Nich-Sofia-Constantinople. Une poussée des armées russes resserrerait l'étreinte, et l'ensemble de ces mouvements constituerait, enfin, une manœuvre concertée, défensive d'abord, offensive ensuite. Ainsi, chaque jour qui passe réduit le champ des incertitudes de la Grèce; il ne sera bientôt plus possible d'accueillir à Athènes ceux qui ne peuvent rien empêcher à Salonique. Toutefois, puisque la Grèce vit provisoirement, en l'absence des Chambres, sous le régime du pouvoir absolu, c'est du souverain que l'Entente doit obtenir les garanties expressées sans lesquelles la neutralité grecque n'aura pour elle la valeur que d'un espoir.

Louis Bacqué.

Le canon gronde vers la mer du Nord

AMSTERDAM. — Le *Maasbode* apprend de Cadzand qu'une furieuse canonnade, venant de la mer du Nord, a été entendue vendredi dans l'après-midi.

L'ITALIE S'APPRÊTE à se dresser contre l'Allemagne

Le 24 mai, jour où l'Italie déclarait la guerre à l'Autriche, tout le monde s'attendait à voir immédiatement l'Allemagne déclarer à son tour la guerre à l'Italie. Le chancelier de l'empire de Bethmann-Hollweg, le prince de Bülow et la presse allemande n'avaient cessé de répéter que « l'Allemagne serait aux côtés de l'Autriche partout et contre tous. »

Par la suite, l'Italie se mettait successivement en guerre avec la Turquie et la Bulgarie, c'est-à-dire avec deux autres alliés de l'Allemagne, sans que la situation subit aucun changement. Cet état de choses a fait croire à d'aucuns que nos voisins d'au delà des Alpes poursuivaient seulement la réalisation de leurs aspirations nationales et non le but véritable et unique de cette guerre: l'écrasement du militarisme prussien. L'opinion italienne elle-même s'en émut, puisque des milliers et des milliers d'interventionnistes, la semaine dernière, à Milan, ont acclamé M. Salandra, en criant: « Vive le pacte de Londres! Nous voulons la guerre avec l'Allemagne! »

Les gouvernements alliés ont eu, de la parfaite loyauté italienne, les preuves et les garanties les plus rassurantes; et chaque fois que l'occasion s'en est offerte ils ont essayé de faire partager cette confiance par le public. Mais l'opinion française se demande encore pourquoi l'Italie n'est pas en guerre avec l'Allemagne, alors qu'il est question du général Ameglio pour commander un corps expéditionnaire italien en Albanie.



Général AMEGLIO

qui commanderait les forces italiennes en Orient.

La réponse précise à cette question peut être dévoilée aujourd'hui. Le *Secolo*, avec le visa de la censure italienne nous explique en ces termes ce qui s'est passé entre l'Italie et l'Allemagne. « L'Italie — écrit notre excellent confrère — lors de son entrée en guerre contre l'Autriche était disposée à faire appel aux règles sanctionnées par les congrès internationaux dans le but de garantir un développement loyal des conflits armés entre pays civilisés. Mais l'Autriche s'y opposa. L'Allemagne, au contraire, en prévision des hostilités imminentes, sollicita spontanément un pacte qui devait assurer, dans la mesure compatible avec l'état de guerre, une sauvegarde réciproque des vies et des biens des sujets dans les pays belligérants; et dans ce pacte, on rappelait, notamment, certaines clauses de la Convention de la Haye relatives à la lutte maritime. Bien qu'après la violation de la neutralité de la Belgique, la parole de l'Allemagne fût, sans valeur, le pacte proposé ne pouvait pas être honnêtement refusé. »

Nous pouvons ajouter les détails suivants: Au moment où l'Italie proposa aussi bien à l'Autriche (avec qui elle allait entamer tout de suite la lutte) qu'à l'Allemagne la stricte observance des traités internationaux, plus de 30.000 sujets italiens se trouvaient encore en pays ennemis. L'Autriche refusa d'adhérer à ce pacte. Mais l'Allemagne, désireuse de mettre à l'abri les biens de ses nationaux en Italie, se chiffra à presque 4 milliards, s'empressa d'accepter l'offre, et spontanément s'engagea à respecter la Convention de La Haye au sujet du torpillage des navires de commerce (ceci, malgré l'état de guerre probable entre les deux pays). Or, coup sur coup, deux paquebots italiens, l'*Ancona* et le *Firenze*, viennent d'être torpillés en Méditerranée par un sous-marin qui — selon l'expression des critiques navals italiens — ne peut pas ne pas être allemand. Et alors? Dès lors, la conclusion est simple. L'Allemagne manque une fois de plus à sa parole et lance un défi à l'Italie, qui ne tardera pas à le relever, en signifiant à Berlin l'état de guerre, et accomplira ainsi la dernière formalité qui l'unira encore plus intimement aux Alliés.

Mario Duliani.

LA SEMAINE MILITAIRE

C'EST PAR LA FRANCE que l'Europe sera sauvée

Cette semaine nous avons été contraints d'assister en témoins presque impuissants à l'invasion lente et irrésistible de la Serbie. Quelle que soit, en effet, la valeur matérielle ou morale des succès remportés par nos troupes à l'extrémité méridionale du royaume, ils ne peuvent avoir aucune influence sur les opérations engagées au nord, à l'est et, bientôt, au centre. Le meilleur résultat qu'on en puisse escompter, c'est qu'ils facilitent la retraite du gros de l'armée serbe et peut-être lui permettent de nous rejoindre; encore ce dernier espoir touche-t-il à la chimère.

Ce n'est pas que l'agression nous ait surpris; elle était prévue depuis des mois. Il faut rendre à nos ennemis cette justice qu'ils n'ont jamais pris la peine de dissimuler leurs intentions. Ils les ont publiées au contraire, persuadés qu'au lieu de nous provoquer ainsi à prendre les devants, ils ne feraient que nous embarrasser davantage dans nos discussions, nos transactions, nos objections, nos objections et nos circonlocutions. L'événement ne leur a jamais donné tort. On a dit que le désaccord dans les vues et dans l'exécution était la faiblesse de toutes les alliances nombreuses. Il est vrai, mais la consolation est piètre, et il faut ajouter que celle dont nous faisons partie laisse loin derrière elle ses devancières pour l'incertitude et la faiblesse des volontés. Nous avons toujours paru attendre et presque qu'on nous demande de l'adversaire la décision que nous étions incapables de prendre par nous-mêmes, et nous l'avons suivi partout où il lui a plu de nous conduire.

Or, M. Asquith vient de déclarer, en termes voilés, qu'avant peu nous posséderions quelque chose comme un conseil de guerre mixte où prendront place les ministres du Royaume-Uni et de la République française. Voilà de bonnes paroles, dont il faut prendre acte. Mais combien le problème est encore loin de sa solution! Qu'est-ce d'abord que ce conseil, où deux des puissances belligérantes seront seules représentées? Il est vrai que M. Asquith invite courtoisement l'Italie et la Russie à y envoyer leurs délégués.

Quant à la constitution et au fonctionnement de ce conseil, il ne semble pas qu'on se soit encore occupé de ces détails pratiques. Toutefois, M. Asquith paraît avoir dans l'esprit un congrès permanent de diplomates, à qui des officiers d'état-major viendraient rendre compte des opérations militaires, plutôt qu'un conseil de guerre à proprement parler. Cette conception peut se défendre, en une guerre où la politique est aussi étroitement mêlée à la stratégie et sujette à des variations plus rapides encore. Il est certain, par exemple, que ce sont nos diplomates qui devaient conseiller à nos chefs militaires l'expédition de Salonique, dont ceux-ci ne pouvaient prendre l'initiative, de même qu'ils devaient enjoindre à nos amiraux de poursuivre le *Göben* et le *Breslau* jusqu'aux eaux turques l'an passé. Il est aisé de comprendre que l'entente diplomatique étant accomplie, l'entente stratégique en résulte et ne souffre aucune difficulté.

Mais, de quelque façon que l'on constitue cet organe directeur, il importe d'éviter qu'il ne donne en raccourci le même spectacle que la Quadruple-Entente a présenté jusqu'ici, c'est-à-dire que tout ne s'y réduise à d'interminables délibérations, sans jamais conclure. A ce danger, un seul remède: il faut que l'une des puissances ait voix prépondérante. Comment la désigner? Le doute n'est pas possible. Ni nos alliés, ni les spectateurs neutres, ni nos ennemis eux-mêmes ne contestent que c'est la France qui, jusqu'ici, a fourni le plus puissant effort, consenti les plus pénibles sacrifices, remporté les plus notables succès. Il suffira, pour qu'on nous attribue le rang qui nous revient, que nous ne nous montrions pas disposés à y renoncer. Nous avons été trop modestes dans nos relations internationales. La nation française a montré de quoi elle était capable; elle est digne qu'on la propose en exemple à l'Europe entière. Et c'est par elle que l'Europe sera sauvée.

Jean Villars.



M. ASQUITH
Premier ministre
de Grande-Bretagne

LES FRANÇAIS APPROCHENT de Velès et battent les Bulgares

SALONIQUE. — Une action violente s'est déroulée hier au delà de Valandovo, près de la frontière; la cote 550 et un fortin bulgares, défendus par des mitrailleuses, ont été pris d'assaut.

Une action parallèle au delà de la Cerna, dans la direction de Velès, a amené l'occupation des villages de Sircovo, Cicevo, Kruheveka. Les Français sont à une douzaine de kilomètres de Velès.

Le bombardement, dans la direction des gares de Krivolak et Gradsko continue par intermittence; ce bombardement prouve d'une façon manifeste que l'artillerie bulgare manque de munitions. On est sans nouvelles du nord de la Serbie.

La dissolution du Parlement hellène a été accueillie avec calme à Salonique.

La jonction des troupes françaises et serbes n'est pas encore terminée.

ATHÈNES. — Des nouvelles non officielles, venues de Salonique, annoncent que les Français ont occupé plusieurs villages sur la rive droite du Vardar et sont à quelques kilomètres de Velès; les



LE FRONT SERBE

patrouilles de la cavalerie alliée circulent déjà autour de cette ville.

La jonction des troupes françaises et serbes au défilé de Babouna n'est pas encore terminée.

Les opérations françaises se poursuivent de façon satisfaisante.

SALONIQUE. — On annonce que les opérations françaises sur les fronts vers Stroumitza et sur la rivière Tcherna se poursuivent d'une façon satisfaisante. (*Daily Chronicle.*)

L'armée bulgare faiblit et manifeste son mécontentement.

ROME. — D'après le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest, le transport de l'artillerie, des munitions et des troupes austro-allemandes est très actif sur le Danube.

Plusieurs bataillons d'Allemands sont déjà arrivés dans la région de Varna et Burgas pour renforcer les troupes composées de musulmans et de Bulgares qui s'y trouvent.

Un certain esprit de réaction commence à se faire jour dans l'armée bulgare devant l'insolence des officiers allemands. A Vidin, deux d'entre eux, qui avaient insulté un officier subalterne bulgare peu obéissant, ont été tués par des soldats bulgares; l'officier bulgare a été emprisonné; mais ses collègues demandent sa libération. Le mécontentement commence à naître dans la plupart des garnisons.

Un journal allemand annonce l'entrée de la cavalerie bulgare à Prishtina

LAUSANNE. — Suivant la *Gazette de Francfort*, la cavalerie bulgare serait entrée à Prishtina.

Le kaiser se rendra à Sofia

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* à Copenhague télégraphie :

« Selon une dépêche reçue ce soir, le kaiser, se rendant à Sofia, où il rendra visite au roi Ferdinand, a passé à Orsova, sur la frontière de Hongrie et de Roumanie.

» Après un séjour de deux jours à Sofia, le kaiser ira inspecter les armées du général Mackensen, puis il partira pour Constantinople. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 13 Novembre (468^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En dehors de quelques actions d'artillerie en Artois et, en Champagne, au sud de Saint-Souplet, on signale, au cours de la nuit, de vifs combats à la grenade dans la région de Chaulnes ainsi qu'au sud de Somme-Py, dans la région de la Butte de Souain.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, dans la région de Boesinghe, notre artillerie a effectué une forte concentration de feux sur les positions allemandes, notamment sur le Moulin à Vapeur,

qui a été rasé. Ce bombardement très efficace a réduit au silence les batteries ennemies.

D'autres combats d'artillerie se sont produits sur l'Avre, près d'Andechy et de l'Echelle Saint-Aurin, au nord de l'Aisne, près de la Ville au Bois, et, en Champagne, dans la région de la butte du Mesnil.

Près des Eparges, l'intervention de nos batteries a fait cesser le tir de lance-mines ennemis.

Violent bombardement réciproque dans le secteur de Flirey.

LE FRONT RUSSE



UNE ENQUÊTE DES ÉTATS-UNIS sur les accusations du docteur Gorickar

WASHINGTON. — On annonce que le département d'Etat transmettra au département de la justice les accusations formulées par l'ancien consul austro-hongrois, docteur Gorickar.

Déjà le département de la justice est en possession de nombreuses informations relatives aux faits et gestes de M. Nuber de Persked, informations qu'il a recueillies pendant qu'il examinait quel rapport il y avait entre le consul général d'Autriche à New-York et le docteur Dumba.

En attendant, l'ambassade d'Autriche-Hongrie lance les dénonciations violentes du docteur Gorickar.

L'ambassade reconnaît que le docteur Gorickar fut autrefois représentant de l'Autriche-Hongrie à San-Francisco, qu'il fut ensuite attaché au consulat austro-hongrois à Berlin et elle confirme la déclaration du docteur Gorickar, suivant laquelle celui-ci offrit de Rome sa démission.

LA MISSION DE LORD KITCHENER en Orient

LAUSANNE. — Le journal venizeliste *Patris* écrit :

« Lord Kitchener sera reçu à Athènes par le roi, à qui il soumettra de nouvelles propositions de la part de la Quadruple-Entente. »

Violentes manifestations interventionnistes en Roumanie

LAUSANNE. — De la *Gazette de Francfort* : « Au cours d'une démonstration unioniste à Galatz, la foule s'est livrée à une manifestation hostile devant le consulat d'Autriche, dont les vitres ont été brisées. »

Un sous-marin anglais coulé dans la mer de Marmara

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le sous-marin anglais E-20, en service dans la mer de Marmara, n'a pas donné de nouvelles depuis le 30 octobre. En conséquence, on craint qu'il ne soit coulé.

L'ennemi a annoncé que trois officiers et six hommes de l'équipage du E-20 étaient prisonniers.

Un vapeur anglais est torpillé

LONDRES. — Un dépêche du Lloyd annonce que le vapeur anglais *Den-of-Crombie* a coulé. Son équipage est sauvé.

La démission de M. Winston Churchill

LONDRES. — M. Winston Churchill a donné sa démission parce qu'il n'a pas été désigné pour faire partie du petit comité de guerre récemment constitué à l'intérieur du cabinet.

M. Winston Churchill, qui commande le régiment de hussards du comté d'Oxford, dont la reine est le chef, régiment actuellement en France, s'est mis à l'entière disposition des autorités militaires.

Le bureau de la presse publie le texte des lettres échangées entre M. Winston Churchill et M. Asquith. Les deux lettres sont rédigées en termes pleins de cordialité.

M. Asquith exprime le regret de la décision prise par M. Winston Churchill et apprécie hautement les services que celui-ci a rendus dans ses fonctions.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
 Aliment des Enfants

DERNIÈRE HEURE

LES BULGARES REJETÉS par nos troupes le long de la frontière serbe

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE L'ARMÉE D'ORIENT. — Les Bulgares ont attaqué le 11 novembre les villages de Krusevica et Sirkovo, que nous avons enlevés dans la journée du 10. Nous avons repoussé leurs attaques, puis attaqué nous-mêmes et pris le village de Cicevo.

Au nord de Valandovo, nous avons enlevé un fortin bulgare et la crête sur laquelle il était établi.

Sur la rive gauche de la Grnaya, les Français repoussent les Bulgares

SALONIQUE. — Dans les milieux compétents, on ne confirme pas la nouvelle transmise hier par les autorités de la frontière grecque et d'après laquelle une grande bataille aurait eu lieu entre les Français et les Bulgares dans la région située entre Vélès et Gradsko.

Quoique cette nouvelle ne soit pas improbable, il se pourrait qu'elle se rapporte à des rencontres entre Serbes et Bulgares dans cette même région. En définitive, on n'a aucune information certaine à ce sujet; on n'a pas non plus de nouvelles concernant la situation au nord de la Serbie. La seule information authentique du front allié, aujourd'hui, se réfère à un engagement sur la rive gauche de la Grnaya, dans lequel les Français ont repoussé les attaques des Bulgares.

Les dernières nouvelles de la région au nord de Monastir sont moins satisfaisantes; les communications avec le nord sont interrompues, tandis que des bandes albanaises et bulgares terrorisent, dit-on, la région de Gostivar, au sud de la plaine de Tetovo.

Les escadres alliées font un besogne véritablement splendide et on doit se féliciter qu'un si grand nombre de transports puissent arriver à Salonique sans accident.

Le débarquement des troupes alliées et de leurs approvisionnements se fait d'une façon régulière; les soldats sont expédiés au front dans le moindre délai possible.

L'express Berlin-Constantinople

GENÈVE. — Une dépêche de Vienne aux *Dernières Nouvelles* de Munich dit que le grand pont entre Pirot et Nich serait reconstruit et que dans dix jours on pourrait aller directement de Vienne à Constantinople par Belgrade et Sofia.

Les journaux allemands ajoutent que jusqu'à présent les trains de Berlin à Constantinople n'étaient que des trans de luge; aussi les Compagnies allemandes veulent-elles instituer des trains pourvus de troisième classe et de wagons-restaurants bon marché.

Le diadoque part pour Serrès

ATHÈNES. — Le diadoque a quitté hier Salonique par train spécial pour Serrès, où il passera en revue les troupes grecques.

L'importance de la prise de Kemmern

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires expliquent que la prise de Kemmern est très importante pour les Russes, car elle éloigne les Allemands de Riga et influencera sérieusement leur situation sur la Dwina moyenne.

Les Allemands fortifient en hâte la région de Vilna

PÉTROGRAD. — Les travaux de fortification des Allemands dans la région de Vilna battent leur plein; toute la population qui en est capable est mobilisée dans ce but.

Les provinces de Vilna et de Grodno sont déjà enveloppées d'un énorme réseau de fils de fer; aux passages des rivières, aux carrefours des routes, des tours blindées sont établies, armées de pièces d'artillerie. Partout il y a des plate-formes pour lourdes pièces.

De nombreuses lignes ferrées à voie étroite traversent ces deux provinces dans toutes les directions.

Le gouverneur de Gibraltar a un long entretien avec le capitaine général de l'Andalousie

MADRID. — On télégraphie de Séville aux journaux que M. Miles, gouverneur de Gibraltar, est arrivé dans cette ville et s'est entretenu longuement avec le capitaine général de l'Andalousie.

L'OFFENSIVE TENACE des Italiens réalise de nouveaux progrès

ROME. — Communiqué du commandement suprême :

Notre offensive, qui s'est poursuivie avec une inlassable ténacité sur tout le front, nous a procuré hier quelques nouveaux succès.

Dans la vallée de la Lagarina, nous avons occupé Pais-de-Marco et avons conquis à l'est de cette localité une crête montagneuse qui descend de Zugnatorra vers le nord sur Lizzana.

Nous avons bombardé en même temps Volano, siège d'un commandement autrichien.

Dans la vallée de Campello, un détachement de volontaires alpins, en reconnaissance offensive vers le Montalon, a attaqué et mis en fuite un fort détachement ennemi qui descendait de Forcella de-Valsorda.

Sur le Haut-Cordevole, nos opérations continuent dans le but d'étendre notre possession des cimes conquises du col di Lana et du mont Sief, également aux pentes situées au nord-ouest de ce massif montagneux.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, on s'est battu hier avec acharnement et avec des alternatives diverses autour d'Oslavia et sous la crête du Calvario. Nous avons fait environ cinquante prisonniers, dont trois officiers.

Sur le Carso, notre progression continue tenace de tranchée en tranchée; nous avons fait hier de nouveaux progrès vers Boschini "et avons" pris d'assaut quelques retranchements et des redoutes que nous avons maintenues ensuite contre de violents retours offensifs de l'ennemi.

L'heure de la décision italienne dans les Balkans sonnerait bientôt

MILAN. — Le correspondant romain du *Corriere della Sera* dit qu'au conseil des ministres il a été longuement question de la situation internationale, spécialement du problème balkanique et de la question albanaise qui s'y rattache.

« La propagande austro-turque — qui n'a jamais cessé de produire ses effets funestes en Albanie — a, ces temps derniers, pris une intensité nouvelle dans le but de créer un nouveau front d'attaque contre la Serbie et de balayer toute trace d'influence d'autres puissances européennes dans la région. L'avance bulgare en vue de l'occupation de la Macédoine tend aussi à devenir une menace de conquérir l'Albanie, à la Bulgarie — débouché sur l'Adriatique qui fait partie du programme impérialiste bulgare — programme des quatre mers — lequel serait, dit-on, garanti au gouvernement de Sofia par l'Autriche et l'Allemagne. Ce plan, s'il réussissait, exclurait, peut-être pour toujours, la possibilité pour la Serbie d'avoir un débouché sur l'Adriatique même. On a dit récemment que le gouvernement de Sofia céderait Monastir à la Grèce et renoncerait à toute prétention sur les districts grecs de Drama, Vélès et Cavalla, en échange de l'assentiment de la Grèce au programme macédonien et albanais de la Bulgarie; le gouvernement de Sofia laisserait, en outre, à la Grèce pleine liberté d'action dans l'Albanie méridionale.

« Le ministre des Affaires étrangères Sonnino a pu entretenir longuement ses collègues des détails de cette situation si compliquée et des dangers qui pourraient en résulter pour l'occupation italienne de Valona et de son arrière-pays, ainsi que pour tout le règlement futur de la rive orientale de l'Adriatique. On ne peut affirmer qu'il ait exposé les mesures que l'Italie pourrait être amenée à prendre afin de garantir ses intérêts vitaux dans l'Adriatique devant l'aggravation toujours plus menaçante de la situation en Albanie. Cependant, certains assurent — entre autres un journal romain du matin — qu'on peut s'attendre prochainement à « une action vigilante et promptement de l'Italie qui voit descendre un nouvel ennemi vers sa mer, dont la domination assurée est, pour elle, une des principales raisons de la guerre qu'elle fait sur les Alpes. »

Lord Kitchener est chargé d'une mission diplomatique

GENÈVE. — On mande de La Haye au *Berlinche Tidende* que la mission de lord Kitchener serait non de nature militaire proprement dite, mais de nature diplomatique. Il serait chargé de dire clairement à l'état-major grec que les mesures prises et déjà en voie d'exécution par les Alliés sur le théâtre balkanique garantissent la Grèce de tout danger si elle remplit son devoir d'alliée envers la Serbie.

LA POLICE AMÉRICAINE sur la piste des conspirateurs allemands

NEW-YORK. — Le chef du service secret des Etats-Unis a reçu l'ordre de se charger complètement de l'enquête relative au complot allemand de détruire les usines de munitions, les voies ferrées, etc. Des agents du service secret sont sur la piste de trois personnages haut placés, du service diplomatique des puissances centrales.

M. Orbach, rédacteur en chef du journal *Slavonian Daily American*, déclare que les révélations de Goricar sont parfaitement exactes.

Goricar, pendant l'été, a donné à M. Orbach des détails complets sur la conspiration. Le chef de la bande des incendiaires allemands se trouve à New-York.

Un fonctionnaire important américain dit que le gouvernement des Etats-Unis est résolu à mettre fin une fois pour toutes à l'activité criminelle des conspirateurs. Le gouvernement, décidé à agir rapidement et d'une façon décisive, frappera de peines de prison les conspirateurs.

Les Etats-Unis protestent à Berlin contre la saisie d'un navire

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a reçu des instructions pour protester auprès du gouvernement allemand contre la détention du bâtiment américain *Pass-of-Balmaka* qu'un sous-marin a saisi, alors qu'il constituait la prise de guerre temporaire d'un équipage anglais.

L'Allemagne a décidé que le bâtiment devait être déferé au tribunal des prises; elle prétend qu'il s'agit d'un bâtiment canadien transféré à l'inscription maritime américaine après le commencement de la guerre actuelle, transfert qu'elle déclare illégal.

Les naufragés du "Mac-Allester"

ATHÈNES. — On mande de la Canée aux journaux qu'avant-hier est arrivé le *Lassithion* avec vingt-deux naufragés qui avaient atterri à la côte, près de Monicaspa.

Ils appartiennent à l'équipage du cargo-boat anglais *Mac-Allester*, torpillé par un sous-marin allemand.

L'équipage se composait de soixante-sept hommes.

On ignore le sort des autres hommes de l'équipage, qui s'étaient embarqués dans deux autres chaloupes.

LA HOLLANDE ACHÈTE A L'AUTRICHE des canons payables en or et en cuivre

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que le gouvernement hollandais a commandé, en juin, aux ateliers autrichiens Skoda, des canons livrables à bref délai. Le fait saillant de cette transaction, c'est que le gouvernement autrichien a stipulé que le paiement de ces canons serait fait moitié en or et moitié en cuivre. Le *Telegraaf* regrette que le gouvernement hollandais se soit « ridiculisé » dans cette opération et n'ait pas consulté les Alliés avant de conclure un tel marché.

Violente tempête sur les côtes bretonnes

BREST. — Une tempête d'une extrême violence souffla depuis hier soir sur les côtes de Bretagne.

Tous les trains éprouvent de grands retards. Dans la ville, de nombreuses toitures ont été arrachées.

Plusieurs navires ont brisé leurs amarres et ont été secourus par des remorqueurs de l'Etat. De nombreux bateaux de pêche se sont brisés sur les récifs.

La ville de Lyon condamnée par un tribunal allemand

GENÈVE. — On mande de Leipzig : La maison d'édition Weber, de Leipzig, avait décidé d'éditer au mois de juin de l'année dernière un numéro spécial de la *Gazette illustrée de Leipzig* consacré à l'exposition internationale de Lyon.

La ville de Lyon se serait engagée à payer 3.000 marks pour frais de cette édition.

Comme, par suite de la guerre, le paiement n'a pas été effectué, la maison Weber s'est adressée aux tribunaux allemands.

La première chambre civile de Leipzig vient de condamner la ville de Lyon à payer la somme de 3.000 marks avec intérêts de 4 0/0 depuis le 1^{er} juin 1914.

Le général Marchand est aujourd'hui guéri



Le général Marchand, blessé le 25 septembre devant Tahure, est aujourd'hui guéri. En attendant de retourner au front, il fait, presque chaque matin, au Bois, sa promenade à pied. Tous les lecteurs d'*Excelsior* se rappellent en quels termes inquiétants furent données les premières nouvelles concernant sa très grave blessure. Ils seront heureux aujourd'hui d'avoir sous les yeux ce document, où le grand « entraîneur d'hommes » — qui a bien voulu poser devant notre objectif — apparaît tel que le reverront bientôt ses poilus, impatients de son retour.

“ Para pacem ! ”

Nous devons nous consacrer à la reprise de la vie intellectuelle.

Sans doute il est bien tôt pour parler déjà d'elle... Sans doute nous ne l'appelons pas avec cette fièvre révélatrice que nos ennemis n'arrivent plus à dissimuler et que l'univers attentif interprète comme un aveu de faiblesse et de découragement. Nous savons l'attendre avec calme et ferveur pour qu'elle soit plus pure, nous lui laissons le temps de devenir parfaite, car chaque heure nouvelle ajoute à sa beauté. Et pourtant si nous ne songeons pas dès maintenant à construire le temple que nous dédierons à l'Ange de la Paix, nous ne pourrions pas l'accueillir dignement lorsqu'il ouvrira sur nous ses ailes de lumière. Méfions-nous, a dit un souriant philosophe, lorsque l'heure de la paix sonnera nous ne serons pas prêts.

Nous ne serons pas prêts, en effet, et nous pourrions bien nous en repentir. N'oublions pas que la grande erreur de nos ennemis a été de conduire cette guerre comme si la paix ne devait plus jamais régner sur la terre. Sacrifiant tout aux nécessités de la minute présente, ils semblent vouloir oublier qu'un jour viendra où, devant leurs canons muets, les peuples criminels ne sauront plus comment dissimuler leurs mains sanglantes. L'Allemagne n'a pas prévu elle, la professionnelle prévoyante extra-lucide ! — l'heure silencieuse où la civilisation reprendra ses droits.

Quelle sera son attitude lorsque reflouriront les sciences et les arts de la paix ? Que pourra-t-elle créer, elle qui n'apprit qu'à détruire ? C'est alors que la voix de la France s'élèvera dans l'univers. Il faudra que, sans hésitation et sans défaillance, elle poursuive, dans l'humanité réveillée du plus affreux cauchemar, l'œuvre éducatrice qu'avait brusquement interrompue l'agression des Barbares.

Son devoir est d'y songer dès maintenant. On l'a excusée — que dis-je ! on l'a aimée davantage — de n'avoir pas préparé la guerre ; on ne lui pardonnerait pas d'être mal préparée pour la paix.

Or, une pudeur instinctive a jusqu'ici condamné au silence tous ceux qui auront demain à remplir cette mission sacrée. Toute préoccupation intellectuelle qui pourrait détourner un instant notre attention de l'héroïsme de nos soldats nous semble sacrilège : nos savants se taisent, les lettres françaises sont en léthargie et nos artistes cherchent à se faire oublier. Ce scrupule est touchant, mais cette inaction est inopportune. Sans doute la mobilisation a privé notre armée cérébrale de ses classes les plus jeunes, de ses forces les plus ardentes et les plus agissantes, mais les aînés demeurés à l'arrière ont une tâche à remplir. Les R. A. T. de la science, des lettres et des arts doivent garder les voies et communications qui assurent dans le monde entier la libre circulation de la pensée française. L'ont-ils fait avec assez de vigilance et d'abnégation ? Qu'ils s'interrogent et répondent eux-mêmes à cette question.

Lorsque nos poètes, peintres, ingénieurs, sculpteurs, architectes, musiciens, etc., reviendront du front, pourront-ils reprendre immédiatement leurs travaux pour marcher à la conquête pacifique de l'univers, fruit légitime de leur victoire ? Trouveront-ils la route libre ? Délivrés de l'hostilité sournoise de leurs rivaux germaniques, désormais désqualifiés par leur servile militarisation et leur adhésion formelle à tant de crimes, jouiront-ils dans l'univers du crédit et de l'autorité morale qui leur sont dus ? Qui oserait l'affirmer ?

Il faut penser dès aujourd'hui à la mission civilisatrice de la France de demain ; il faudra faciliter son action et assurer son succès. Pour remporter cette seconde victoire sur les champs de bataille de la pensée humaine, nous devons nous consacrer méthodiquement à la reprise de la vie intellectuelle dans notre pays. Elle n'est pas moins digne de notre sollicitude que la vie économique ou industrielle dont on favorise actuellement la renaissance. Ne perdons plus un jour. C'est vers nous que tous les peuples anxieux se tourneront instinctivement lorsque, suivant l'expression du plus grand de nos musiciens, le moment sera venu de « rompre le silence émuvant qui suivra l'explosion du dernier obus ». Les paroles que la France aura à prononcer à ce moment ne sont pas de celles qu'on improvise...

Evariste.

L'Italie contre le rétablissement de la monarchie chinoise

Pékin. — L'Italie s'est associée au conseil donné à la Chine par les autres puissances de l'Entente, relativement au mouvement monarchique.

POUR CHOISIR LES PILOTES

tenons compte des aptitudes et de l'expérience

Je reçois chaque semaine un abondant courrier de soldats qui désirent entrer dans l'aviation et me demandent le moyen d'être agréés. Je ne puis, hélas ! qu'indiquer à ces correspondants la marche à suivre... Or, en l'occurrence, la marche à suivre n'est autre que la voie hiérarchique, dont le débouché fut trop souvent une corbeille à papiers... Et pourtant quel beau régiment d'aviateurs pourrait-on former avec ceux qui me demandent le moyen d'entrer dans cette arme d'élite !

Je citerai notamment un engagé volontaire qui a fait campagne comme mitrailleur dans l'infanterie. Il a été l'objet d'un ordre du jour comme on n'en enregistre que rarement. Tous ses camarades ayant été tués ou mis hors de combat, il a continué à assurer son service et, blessé grièvement, a refusé de se laisser évacuer, mitraillant jusqu'à la dernière bande. Nommé chef de pièce, il a été désigné, quelques mois après, pour entrer dans l'aviation. Je crois que, sur un avion de chasse, il pourrait rendre de réels services. Il a déjà volé à diverses reprises, il a prouvé son courage et son sang-froid. Que fait-il dans la cinquième arme ? Il est mécanicien à Dijon. Sa compétence en moteurs est plus que restreinte : c'est un fin littéraire. Son stage actuel lui permettra sans doute d'écrire une page spirituelle sur la façon dont il s'est acquitté de ses fonctions.

D'autre part, un sous-lieutenant rompu aux sports, recordman de natation, international de water-polo, athlète olympique à Londres et à Stockholm (comme ces souvenirs semblent éloignés !), ayant, depuis le début de la guerre, volé une douzaine de fois en Belgique comme observateur, simple soldat en août 1914, cité trois fois à l'ordre du jour, passé de la cavalerie dans les zouaves, désirerait devenir aviateur. Il semble que son passé répondrait de son avenir. Ses demandes ne reçoivent aucune réponse.

Autre cas intéressant : « Il y a de nombreux jeunes gens, et j'en suis du nombre, qui savent parfaitement piloter, connaissent à fond le fonctionnement et la construction des appareils et moteurs, mais ne sont pas brevetés. Il nous faudrait quelques jours seulement pour passer notre brevet militaire. Avec un rapide entraînement, nous serions prêts à partir au feu avec la ferme conviction de faire une guerre acharnée aux aviatiks et autres albatros. Je pourrais vous citer une quinzaine de soldats qui sont dans mon cas et brûlent du désir de verser leur sang pour la cause sacrée de la patrie comme aviateurs militaires. »

Enfin, un territorial de la classe 1898, dans un dépôt de l'Yonne, s'est vu décerner la note suivante par le directeur du centre d'instruction de mitrailleurs, où il a obtenu son certificat d'aptitude : « A beaucoup travaillé pendant son stage. Connaît parfaitement son matériel. Excellent tireur, a mérité d'être proposé comme caporal chef de pièce. Rendra les meilleurs services comme mitrailleur à bord d'un avion de chasse. »

Cette note apostillait une demande pour obtenir l'entrée dans l'aviation. Jamais le soldat en question n'a obtenu même un refus.

Alors qu'on néglige ces unités intéressantes, on voit agréer des hommes qui feront peut-être d'excellents aviateurs ou bombardiers-mitrailleurs, mais n'étaient nullement indiqués pour ces postes délicats entre tous. Et lorsqu'on accepte des spécialistes, on a le tort, selon nous, de choisir trop de mécaniciens de valeur. Ceux-ci devraient conserver leurs fonctions et ne jamais les quitter. Ce sont les mécaniciens, en effet, qui permettent d'avoir des appareils toujours au point. Du jour où on les retirera pour les remplacer par des ouvriers de moindre qualité, les pannes seront plus fréquentes, les moteurs dureront moins longtemps. Un avion est aussi fragile qu'un chronomètre, il nécessite autant de soins. Laissez les bons mécaniciens à leur poste qui, croyez-moi, est un poste aussi honorifique que celui de pilote. Garros n'aurait jamais fait un vol si son appareil n'avait été entièrement revu par son fidèle second qu'il ne considérait pas comme un artisan, mais comme son plus précieux collaborateur.

Le choix des pilotes est infiniment difficile, mais le sous-secrétariat d'Etat saura, j'en suis convaincu, triompher de l'inertie des uns, de la négligence des autres et augmenter les rangs de notre armée de l'air sans nuire au bon entretien des aéroplanes.

Jacques Mortane.

Le roi d'Espagne intervient en faveur des Belges condamnés à mort

Le roi d'Espagne s'étant adressé personnellement à l'empereur d'Allemagne en faveur de la comtesse de Belleville, de Mlle Louise Dhullière et de M. Severin, condamnés à mort par les conseils de guerre allemands en Belgique, l'empereur a agréé la demande du roi en commuant la peine de ces trois personnes.

Le roi s'efforce d'obtenir la même grâce en faveur d'autres Belges condamnés à mort par les tribunaux de guerre.

Ayuntamiento de Madrid

LE COURS DES DENRÉES

Un tableau le fixe qui vient d'être dressé et affiché chez les commerçants.

Une ordonnance de M. Laurent, préfet de police, en date du 9 novembre, a constitué une « commission des cours » chargée d'établir, toutes les semaines, un tableau des prix de gros et des prix de détail des denrées de consommation courante. Cette commission se compose des fonctionnaires de la préfecture de police attachés aux divers services des Halles, des marchés et des abattoirs, de l'inspection vétérinaire sanitaire, de la répression des fraudes, du contrôle, etc., et de délégués des commerces de gros et de détail proposés par leurs chambres syndicales.

Les commerçants de détail sont tenus, selon l'ordonnance préfectorale, d'afficher dans leur magasin de vente « d'une manière apparente et en caractères lisibles, sous les mêmes dénominations que celles du tableau », le cours des denrées vendues par eux et le prix auquel ils les mettent en vente. Ce tableau sera, d'ailleurs, inséré au *Bulletin municipal officiel* et publié par voie d'affiches.

Pour la première fois, ce tableau vient de faire son apparition. Il porte la date du 10 novembre et indique les prix de vente au détail qui seront en vigueur jusqu'à la publication du prochain tableau, en regard des prix moyens de gros.

Voici les cours de vente au détail annoncés pour cette semaine :

LE TABLEAU DES COURS

Bœuf : Entrecôte, 4 fr. 40, 4 fr., 3 fr. 50 et 3 fr. 30; pointe de culotte, 2 fr. 60, 2 fr. 40, 2 fr. 10 et 1 fr. 80; gîte à la noix, 2 fr. 80, 2 fr. 60, 2 fr. 20 et 1 fr. 90; tranche (bifteck), 4 fr. 70, 4 fr. 30, 4 fr. et 3 fr. 80; tende de tranche, 4 fr. 70, 4 fr. 30, 4 fr. et 3 fr. 80; gîte, 1 fr. 80, 1 fr. 70, 1 fr. 60 et 1 fr. 40; plat-de-côte sans os surajoutés, 2 fr. 30, 2 fr. 10, 1 fr. 90 et 1 fr. 70; bavette à pot-au-feu, 2 fr. 40, 2 fr. 20, 2 fr. et 1 fr. 90; macreuse, 2 fr. 40, 2 fr. 20, 2 fr. et 1 fr. 90; gros bout, 1 fr. 80, 1 fr. 70, 1 fr. 40 et 1 fr. 30; milieu de poitrine, 2 fr., 1 fr. 80, 1 fr. 60 et 1 fr. 40; tendron, 1 fr. 70, 1 fr. 60, 1 fr. 50 et 1 fr. 40; collier, 1 fr. 90, 1 fr. 70, 1 fr. 50 et 1 fr. 40; joues, 0 fr. 60 les quatre quarts; graille, 1 fr. 40.

Veau : Quasi, 3 fr. 60, 3 fr. 50, 3 fr. et 2 fr. 60; poitrine, 3 fr., 2 fr. 90, 2 fr. 60 et 2 fr. 40; épaule, 3 fr. 10, 3 fr. 2 fr. 60 et 2 fr. 40; bas de carré, 3 fr., 2 fr. 80, 2 fr. 50 et 2 fr. 40; jarret, 2 fr. 40, 2 fr. 30, 2 fr. 20 et 2 fr. 10; collet, 2 fr. 40, 2 fr. 30, 2 fr. 20 et 2 fr. 10.

Mouton : gigot raccourci, 4 fr. 40, 4 fr. 10, 3 fr. 50 et 2 fr. 80; gigot entier, 4 fr. 20, 3 fr. 90, 3 fr. 40 et 2 fr. 60; filet, 4 fr., 3 fr. 80, 3 fr. 20 et 3 fr.; épaule, 3 fr. 40, 3 fr. 10, 2 fr. 70 et 2 fr. 40; bant de côtelette, 2 fr. 80, 2 fr. 40, 2 fr. 30 et 2 fr. 20; collet, 2 fr. 50, 2 fr. 40, 2 fr. 20 et 2 fr. 10; poitrine, 2 fr. 30, 2 fr. 20, 2 fr. et 1 fr. 90.

Porc (pas de cours supérieur) : échine, 3 fr. 20, 2 fr. 90 et 2 fr. 70; saindoux, 2 fr. 60, 2 fr. 40 et 2 fr. 20; panne, 2 fr. 60 et 2 fr. 40; chair à saucisse, 2 fr. 80, 2 fr. 60 et 2 fr. 40; jambon devant, 2 fr. 10; jambon derrière, 2 fr. 60; poitrine salée, lard gras, 2 fr. 70 et 2 fr. 50; poitrine salée, lard maigre, 3 fr. 10, 2 fr. 90 et 2 fr. 70; filet, 3 fr. 50, 3 fr. 30 et 3 fr. 10.

Triperie (une seule qualité) : foie de veau, sans rate, 4 fr. 80; tête de veau, 1 fr. à 1 fr. 20; cervelle de veau, 1 fr. 80 la pièce; cervelle de bœuf, 1 fr. 60; cervelle de mouton, 0 fr. 70; rognons de bœuf, 4 fr.; rognons de mouton, 0 fr. 30 la pièce; gras-double, 2 fr.; pied de veau, 1 fr. 20.

Volaille : poulet de Bresse gros, 1 fr. 90 à 2 fr. 10 le 1/2 kilo; moyen, 2 fr. à 2 fr. 20; petit, 2 fr. 10 à 2 fr. 40; poulet gros, 1 fr. 65 à 1 fr. 80; moyen, 1 fr. 80 à 2 fr.; petit, 2 fr. à 2 fr. 25; poule, 1 fr. 35 à 1 fr. 80; oie dépeignée, à l'exception de l'oie de Bresse, 1 fr. 70; oie blanche entière, 1 fr. 20 à 1 fr. 50; oie détaillée, 1 fr. 70 à 1 fr. 90; lapin dépeigné, 1 fr. 40.

Poisson : anguille de mer ou congée, 1 fr. 50 le 1/2 kilo; cabillaud, 1 fr. 50; carrelet, 0 fr. 30 à 1 fr.; colin, 2 fr. 50 à 2 fr. 75; dorade, sauf celle d'Espagne, 1 fr. à 1 fr. 50; hareng français, 15 fr. et 25 fr. le 100; limande ordinaire, 0 fr. 80 à 1 fr. 35 le 1/2 kilo; lotte, 1 fr. 50 à 1 fr. 80; maquereau gros, 40 fr. et 60 fr. le 100; maquereau petit, 20 fr. et 30 fr. le 100; merlan ordinaire, 0 fr. 50 à 0 fr. 80 le 1/2 kilo; raie, 1 fr. 50 à 2 fr.; petite raie, 0 fr. 60 à 0 fr. 90; sole, 2 fr. 90 à 3 fr. 75; petite sole, 1 fr. 50 à 2 fr. 25.

Beurre : fin, 2 fr. 60 à 2 fr. 80 le 1/2 kilo; table, 2 fr. 40 à 2 fr. 50; ordinaire, 2 fr. à 2 fr. 20; deuxième choix, 1 fr. 80.

Œufs : coquet extra gros, 3 fr. 60 la douzaine; moyen, 3 fr. 30; frais, 3 fr.; importés, 2 fr. 10 à 2 fr. 40; conserve, 2 fr. 40.

Fromages : camembert fin, 1 fr. 10 à 1 fr. 25 la pièce; camembert, 0 fr. 90 à 1 fr.; fromage ordinaire, forme camembert, 0 fr. 80 à 0 fr. 85; castel, 2 fr. 80 à 3 fr. le 1/2 kilo; gruyère Emmenthal suisse, 2 fr. 10 à 2 fr. 20; gruyère Comté, 2 fr.

Légumes : carottes Croissy-Montesson, 0 fr. 45 à 0 fr. 50 la boîte; diverses, 0 fr. 40; au poids, 0 fr. 30 le kilo; choux et choux frisés gros, 0 fr. 40 à 0 fr. 60 pièce; moyens, 0 fr. 20 à 0 fr. 40 pièce; navets Croissy-Montesson, 0 fr. 25 à 0 fr. 30 la boîte; divers, 0 fr. 15 à 0 fr. 20; au poids, 0 fr. 20 à 0 fr. 30 le kilo; poireaux Croissy-Montesson, 0 fr. 70 à 0 fr. 90 la boîte; divers, 0 fr. 50 à 0 fr. 70; pommes de terre Hollande, 0 fr. 25 à 0 fr. 30 le kilo; saucisse rouge, 0 fr. 25; ronde, 0 fr. 20; chair blanche, 0 fr. 20; pommes communes, choix, 0 fr. 20 à 0 fr. 30 le 1/2 kilo; autre qualité, 0 fr. 10 à 0 fr. 15.

Une observation importante est toutefois à formuler : si ce tableau est placardé sur les murs dès aujourd'hui par les soins de la préfecture de police, les commerçants de détail ne pourront pas encore l'afficher cette semaine dans leurs boutiques ou magasins. Il reste en effet une question d'impression, de format et de tableaux par catégorie de denrées à régler entre l'imprimeur et les chambres syndicales intéressées. Ce sera, nous dit-on, pour la semaine prochaine.

Le gibier sera vendu à la criée aux Halles centrales

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le conseil a décidé, sur la proposition du ministre de l'Agriculture, d'autoriser, sans ouvrir la chasse, la destruction, par voie de battues, du lièvre et du faisan, à condition que le gibier ainsi abattu soit envoyé directement aux Halles centrales, en paniers plombés, et que la vente ait lieu à la criée.

LE TSAR NICOLAS II PASSE UNE REVUE DE SES TROUPES



Sur l'un des points où le front russe vient d'accroître, par une série de brillants succès, ce samant qu'il prononce à l'intérieur des lignes ennemies et qui permet d'augurer un heureux retour de fortune pour les armées de nos alliés, précédé des popes qui récitent des prières non plus au « vieux Dieu » allemand, mais au Dieu de justice dont la décision suprême assurera la victoire aux

peuples de l'honneur et du droit, le tsar Nicolas II (1), accompagné du tsarévitch (2) et entouré d'une escorte d'officiers, passe une revue de troupes et adresse à ces braves les paroles fraternelles que savent lui dicter, en une éloquence si prenante et si noble, l'amour de ses peuples et la haine du barbare germanique.



A. Blondé

Pauvres Arméniens !

Pourchassés par les Turcs, de nombreux Arméniens allaient être exterminés lorsque parut, au large du rivage, un croiseur français, puis plusieurs autres navires. Un officier raconte à un journal égyptien ce que fut le sauvetage de ces malheureux :

Chaque bâtiment avait reçu l'ordre de construire un radeau avec les moyens de son bord, car le radeau ne permettait pas aux embarcations ordinaires d'accoster à la petite plage caillouteuse, au débouché de l'étroite vallée qui partageait en deux secteurs les positions occupées par les Arméniens et offrait ainsi une sécurité relative.

De bonne heure donc, les embarcations françaises se dirigent vers le rivage où, exacts au rendez-vous et pressés de fuir le joug des Turcs, les réfugiés sont groupés par villages. Par malheur, la mer est si houleuse qu'il ne faut pas moins de trois heures d'habiles manœuvres pour mettre les radeaux en communication avec la terre. On y parvient grâce à l'énergie des marins. Les radeaux furent reliés à la rive et aux embarcations par de fortes amarres. Une première manœuvre les tira vers le rivage, où ils étaient chargés de réfugiés. Une seconde les ramenait vers les embarcations éloignées d'une trentaine de mètres. Celles-ci, une fois remplies, se dirigeaient vers les bâtiments de l'escadre.

Ce va-et-vient se répéta jusqu'à ce que, à la tombée de la nuit, la totalité des vieillards, des femmes et des enfants eût été embarquée, sans qu'il se fût produit un seul accident. Il y eut cependant des moments de terrible anxiété. Les malheureux étaient cramponnés en grappes, les uns aux autres d'abord, puis aux marins qui les encadraient et les retenaient quand les lames furieuses menaçaient d'emporter la charge humaine. Les cris des femmes et des enfants couvraient parfois le fracas des vagues.

... Avant d'abandonner le pied de cette montagne où ils avaient juré de mourir plutôt que de se rendre, où cinquante jours ils avaient résisté à un ennemi dix fois supérieur, les guerriers arméniens firent un immense bûcher de tout ce qu'ils ne pouvaient pas emporter. Les animaux furent abattus à coups de fusil et de poignard, d'autres furent immobilisés près du bûcher. Ils ne voulaient rien laisser aux mains des Turcs. Lorsque la dernière embarcation quitta la plage, lorsque le soir les derniers bâtiments chargés de réfugiés s'éloignèrent, la plage que les réfugiés appelaient la plage du salut disparut dans un immense nuage de fumée. Holocauste superbe et navrant à la fois à la Providence et à la liberté. Quelques pauvres bêtes devaient encore râler çà et là aux pieds des houx grésillants.

Titres universitaires

Un capitaine, fort distingué tacticien d'ailleurs, mais un peu trop fier des Belles-Lettres — le violon d'Ingres ! — se présente pour la première fois à son général, un vieux finaud, à qui « on ne la fait pas ».

— Capitaine X..., docteur ès lettres !

Le général ne bronche pas, s'incline avec un aimable sourire :

— Général Z..., certificat d'études primaires !

Le truc du sergent recruteur

Un des « trucs » les plus amusants des sergents recruteurs anglais est dévoilé par le *Daily Mirror*.



Ayant dessiné sur une vaste feuille de carton le buste grandeur nature d'un Tommy en uniforme, ils découpent un trou ovale à la place de la figure et prient les recrues hypothétiques qu'ils rencontrent d'y encastrent leur visage. Après quoi ils présentent un miroir au pékin ainsi camouflé en s'exclamant :

— By Jove ! L'uniforme vous sied merveilleusement !

Et, bien des fois, parait-il, l'employé de commerce ou le garçon de boutique, signé son engagement dans l'armée de Kitchener.

Les aurochs en moururent Les Allemands en... décédèrent...

Des alliés bien inattendus ont combattu pour nous en Russie. Voici l'histoire, d'après l'*Opinion* :

« Près de Pinsk se trouve la célèbre forêt de Beloviéje, la seule où vivent en liberté les aurochs, dont l'espèce est presque éteinte et qui ne compterait plus actuellement que 655 têtes.

Jusqu'à la guerre, l'accès de cette forêt, réservée aux classes impériales, était strictement interdit. Le Code russe conserve même un vieil article de loi qui punit de la peine de mort quiconque s'est permis de chasser l'auroch. Aujourd'hui, les réfugiés, qui ont fui devant les hordes allemandes, ont envahi la forêt de Beloviéje, où ils campent par dizaines de milliers. De nombreux détachements allemands y ont également pénétré. On raconte que l'un d'eux se trouva en face d'un troupeau d'aurochs. Les Allemands, qui n'avaient jamais vu cet animal, s'arrêtèrent, étonnés et effrayés ; les aurochs parurent également surpris. Mais un coup de feu éclata, et la horde, rendue furieuse, se jeta sur les soldats. Une lutte terrible s'engagea : les baïonnettes se brisaient sur le crâne des bêtes farouches, et de nombreux Allemands furent écrasés sous les sabots des aurochs. »



Les beaux poèmes de la guerre

Prisonnier en Allemagne, le lieutenant L. B... a pu faire parvenir à sa famille, qui nous le communique, ce beau poème. Le lieutenant L. B... joindra cette œuvre émue à d'autres poèmes qu'à son retour il publiera sous le titre : *Le Verger maudit* :

MAMAN

Ah ! comme il retentit sans cesse à mon oreille
Cet appel enfantin du soldat qui se meurt !
Il n'est pas de sanglot plus grand ni de clameur
Pareille !

Maman, cri d'agonie où l'homme se défend,
Cri d'angoisse infini qui s'élève de l'ombre
Dans le sang qui s'écoule et l'être entier qui sombre...
Maman ! Cri du héros qui se retrouve enfant !

Cri de détresse issu de lèvres par centaines
Sur le champ de carnage où s'étale le soir,
Plainte sans fin qu'augmente encor le désespoir
Et qui se clôt tragique, en notes incertaines !

Maman ! l'homme tombé sur qui le froid descend,
Après s'être battu sans peur sous les mitrailles
Te réclame du plus profond de ses entrailles,
O mère, doux refuge, asile tout puissant !

C'est vers toi que revient son âme qui s'envole,
C'est toi qu'il cherche en vain de son regard éteint,
De ses bras mutilés qu'il te tend par instinct,
O mère, paix, tendresse et divine parole !

Mère, giron sacré qu'il a connu toujours,
Source de toute joie et seul amour sans tache,
Puisque c'est de toujours qu'il fut, suprême attache,
Divin lien plus pur que toutes les amours !

Oh ! comme il retentit sans cesse à mon oreille
Cet appel enfantin du soldat qui se meurt !
Il n'est pas de sanglot plus grand ni de clameur
Pareille !

LIEUTENANT L. B...

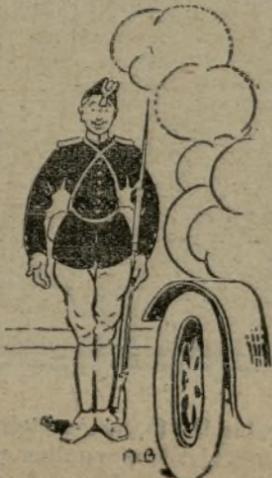
La reine Elisabeth et la sentinelle

Il est interdit, en Belgique, comme en France, de laisser pénétrer les femmes dans la zone des armées... Or, dernièrement, la reine Elisabeth, accompagnée d'une dame d'honneur et du comte d'Outremont, passait en automobile pour rejoindre le front, lorsque la sentinelle de garde, qui ignorait la qualité des voyageurs, les arrêta. Le comte d'Outremont tire ses papiers ; le pioupiou belge les repousse d'un geste superbe :

— Vous, ça va ! Mais quelles sont ces femmes que vous emmenez avec vous ?

— Ces femmes, répond le comte d'Outremont interloqué, mais c'est la reine, mon ami, la reine et sa dame d'honneur !

Confusion du pioupiou ! Mais la reine Elisabeth a souri, a félicité la sentinelle qui en fut quitte pour l'émotion et... la fierté.



Les revues au front

Une consultation patiente des journaux du front depuis quelques mois nous a permis d'établir un premier relevé des revues qui ont été jouées sur les théâtres improvisés là-bas par nos poilus. Voici cette liste qui, bien qu'incomplète, est une preuve encore de la bonne humeur de nos soldats :

Débochons-nous, Ypres, Ypres, hurrah ! la Revue de Détails, la Revue sous les Shrapnells, la Revue de l'Eden-Trouca, Sur le Front, le Tonneboche, la Voëvre joyeuse, la Revue du 74, Tout le monde sur le pont... assis ! Tout en Bleu, On se boyaute, la Revue des Zouaves, De Front en Combres, G. D. B., la Revue du Moulin-Moulin, A Boche que veux-tu ! la Revue du 6^e dragons, Tu rigoles... Boche ? K. K. phonie, Tranchées dans le Vif, Ah ! c' qu' l'est boche ! la Revue de la Soie, Ne compliquons rien, Repos... et vous ? les Poilus de la 14^e, les Poilus de la 9^e, Tous à la Crête ! La 96^e ne recule jamais ! En avant... Caen... même ! Oh ! mais là ! Tais-toi, tu m'rends fou ! Ça colle ! Paris-Prinz-Karl ! En voulez-vous des percos ? En position pour la 32 ! la Revue sans soupape, Rimaille... oh ! mais n'obuse pas !

Ce relevé, certainement incomplet est, du moins, le premier qu'on ait pu établir.

Citation

Du *Son du Cor* (59^e chasseurs à pied) :

Le chasseur Râtelier, ayant eu vingt-neuf dents emportées par un culot d'obus, s'est néanmoins lancé à l'assaut et a fait preuve d'un grand mordant.



On arrête des espions (?)

De l'*Echo du Grand-Couronné* :
Le 1^{er} octobre, deux officiers du... se promenant sur le plateau de la B..., ont été arrêtés comme espions et ramenés, entre quatre hommes baïonnette au canon, à l'état-major du...
Nous félicitons les poilus d'avoir fait leur devoir ; c'est évidemment regrettable de partir à la recherche d'espions et d'être pris comme tels, mais la consigne est la consigne...

Le communiqué quotidien

Du *A Boche que veux-tu !* (344^e d'infanterie) :
Du ministre au troubade, la liaison est complète. A la côte d'Amour, la 23^e compagnie a légèrement progressé. Un tir bien ajusté de la 18^e a dispersé des rassemblements de curieux ennemis qui ont laissé sur le terrain un important butin, dont une bavaroise au chocolat.

Les Petites Annonces

Du *Poil de Tranchée* (revue du 409^e) :
A VENDRE 150 mètres de tranchées boches usagées se trouvant dans nos deuxième lignes.

A LOUER casemate de bombardement en quatrième ligne. Secteur franquille. Jardinnet 4 mètres carrés. De préférence pour une dame seule.

ON DEMANDE

un serrurier-dentiste connaissant bien le patagon, pour montage de gabions automobiles et de chaînes passe-partout. S'adresser au ministre des Cultes

Coulages

De l'*Antiboche* :
Deux Allemands, un père, une mère, confectionnent tristement une lettre pour leur fils qui est marin à bord d'un torpilleur. Et ils concluent :
« Nous avons appris avec joie que tu avais coulé un navire-hôpital ; nous aussi, nous avons coulé de 20 livres chacun, depuis le début de la guerre. »

Formalités remplies pour les tombes militaires

Du *Cri de Guerre* (25^e territorial) :
Dans chaque secteur, un officier tient à jour un plan spécial où figurent toutes les tombes du secteur. Chacune porte un numéro d'ordre qui correspond à un même numéro inscrit sur un registre où sont rassemblés tous les renseignements recueillis sur le soldat enterré : régiment, compagnie, numéro matricule, nom, grade, classe, lieu de naissance, etc.
Un double de ces pièces est destiné à l'autorité civile

et lui sera remis lors du retour de la législation civile dans la région.

Ainsi sont facilitées avec un soin méticuleux toutes les recherches postérieures que les familles désireraient entreprendre.

Nous recommandons à tous nos camarades de remettre à leurs chefs toutes les trouvailles intéressantes des disparus ou des morts qu'ils pourraient effectuer. Nous sommes sûrs que chacun en comprendra l'importance.

Le cadeau à la maman

Une vieille maman, maman de la campagne peut-être, mais bonne vieille maman quand même, accompagne son fils, un petit gars trapu, solide, nerveux, un vitrier, retour de permission.

Au départ du train... émotion sous le bonnet tuyauté de la bonne vieille... pincement au cœur du petit chasseur... picotement aux paupières (qui de nous n'a senti cela?)

Mais le petit soldat se redresse, refoule ses larmes, mord ses lèvres, se raidit et embrassant sa bonne maman :

— Ne pleure pas, m'man... on en r'viendra! Tiens, que veux-tu que je te rapporte?
— Ta peau! mon gars!

Rimes entre deux assauts

Nous empruntons ces strophes alertes au journal Le Poilu, organe du 108^e régiment territorial d'infanterie, « le seul irrégulier du front, dit-il, qui n'ait pas de collaborateurs académiciens » :

LA PIPE

Ambre, bruyère, écume ou bois, Narguilé, calumet, bouffarde, Brûle gueule ou pipe mignarde, Bees recourbés ou tuyaux droits, La nuit, le jour, depuis des mois, Votre fumée, intarissable, Des Ballons verts aux noirs beffrois, Monte en nuage formidable. Ambre, bruyère, écume ou bois, Vive la pipe indispensable!

Dans son gourbi aux murs étroits, Le Poilu dort, rêve et musarde, Nez en l'air, mine gougnarde, Railleur toujours, ému parfois. — Quand le cafard met aux abois, Cœur lourd et morne qu'il accable De souvenirs chers et sournois, Monte, nuage délectable, Dans le gourbi aux murs étroits. Vive la pipe secourable!

Réveil sonore et peu courtois, Le Boche accourt, tire et bombarde! Gare à qui jorgne la Camarde : Bertha et sœurs enflent leur voix. — Prompt, évitant, souple et sour-

nois, Maint projectile indésirable, Pionpiou, accomplis tes exploits, Léger, chantant, à l'aise, affable Réponds au réveil discourtois La pipe au bec, indévissable.

ENVOI

Théris n'a pas su, autrefois, Rendre son fils invulnérable. — Plus malin qu'elle, espère et crois : Poilu, ta pipe est incassable.

A. LAURIS, Août 1915. A. LAURIS, poilu à X...

Dopping Boche!

Les personnes qui naguère fréquentaient nos hipodromes suburbains n'ignorent point que, parfois, le souci de l'amélioration de la race chevaline entraînait les entraîneurs à droguer leurs poulains pour obtenir d'eux un suprême effort. Cette manœuvre de la dernière heure était assez connue sous le nom de dopping : quelques outsiders lui durent une gloire éphémère et quelques propriétaires une fortune durable.

Or, il paraît que les généraux allemands en sont arrivés aujourd'hui à traiter leurs hommes comme de simples rosses. Après avoir fait de la guerre une sorte d'industrie louche fondée sur le brigandage, l'assassinat des femmes et des enfants, la piraterie, l'incendie,



LA BOUTEILLE DE LEYDE... DANS LES ASSAUTS

le bombardement des villes ouvertes, le vol disqualifié, le mépris de la foi jurée et autres délicatessen, les Boches ont voulu tirer parti de leur incontestable supériorité dans le commerce de la droguerie; et après avoir dupé leurs trop confiants voisins, ils ont doppé tout ce féroce bétail qu'ils appellent eux-mêmes « le matériel inhumain ».

D'irréfutables témoignages établissent que les troupes allemandes, pour se ruer à hochs que veux-tu dans la mêlée, ont besoin non seulement d'officiers, mais d'adjuvants. On leur avait promis la Terre — on leur fournit l'éther. Leurs chefs tendent à remplacer le manuel de tactique par l'alcool du soldat et nos poilus ont maintes fois bousculé des troupes ennemies qui avaient pris la fuite.

Il fallait bien en venir là! Outre que les effectifs de l'armée allemande ont subi un certain déchet au cours de cette année, la fatigue commence à se faire sentir chez les sujets de Guillaume Deux.

La stratégie boche qui consiste essentiellement à aller chercher la défaite en dehors du territoire germanique exige de fréquents déplacements. Il y faut beaucoup de trains et beaucoup d'entraîn. Depuis cette bataille de la Marne qui leur a causé une assez vive désillusion, les Allemands n'ont cessé de faire la navette entre leurs frontières provisoires; de tous côtés ils se sont heurtés à des murs derrière lesquels il se passe quelque chose, et le nombre ne se compte plus des entrées triomphales qu'ils ont successivement ratées : Paris, d'abord — qui vaut bien une veste! — Calais, Toul, Epinal, Verdun, Nancy, Péetrograd, Moscou, Kiew, Riga, Dvinsk. Et la flotte allemande tend à devenir de plus en plus sous-marine. Et les colonies allemandes, espoir de l'empire, sont devenues françaises, anglaises et japonaises.

Toutes ces déceptions n'ont point contribué à relever le moral d'un peuple qui se croyait invincible avant le 12 septembre de l'année dernière. Les amusants com-

muniqués de l'agence Wolff ne suffisent plus à lui verser l'ivresse de la victoire biquotidienne et les soldats de la kultur ont besoin d'être galvanisés et électrisés par des moyens artificiels : il leur faut la bouteille de l'Aide! On leur distribue des kubs d'héroïsme concentré et du courage en pilules.

Les savants allemands espèrent ainsi sans doute



LE DOPPAGE BOCHE PAR L'ÉLECTRICITÉ

réaliser, à force de drogues, ce type de brute supérieure, cet échantillon de « Trogne armée » qui est proprement, si l'on peut dire, l'idéal de la race germanique. Notre Pasteur a inventé le sérum : les Boches n'ont encore inventé que le surhomme.

En attendant que le dopping ait reconstitué définitivement le guerrier teuton qui commence à flancher, les officiers boches ont eu recours à un procédé plus simple et plus expéditif : le martinet. Pour relever le courage de leurs hommes, ils ne se contentent pas de leur démontrer l'impérieuse nécessité de conserver le Rhin allemand : ils le leur cinglent avec vigueur. Les Alliés ont la foi : les Boches, eux, ont le fouet... Et c'est tout ce qu'ils valent. Mais que penser de la dignité et de la noblesse d'un peuple qui se laisse mener par des arguments si frappants? La devise de l'Allema-

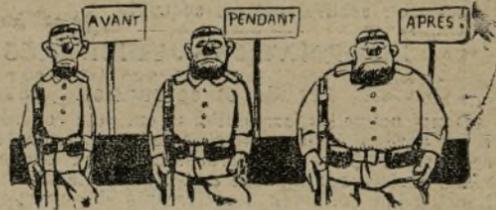


TABLEAU COMPARATIF AVANT, PENDANT ET APRÈS LE DOPPAGE

gne : Ich dien (Je sers!) exprime assez la bassesse et la servilité de ces gens-là — une servilité puérule et malhonnête. On les dit organisés... Peut-être... Mais conscients, jamais!

Nos poilus ont une autre façon de servir. Et il faut bien les aimer, parce qu'ils savent ce qu'ils font.

Curnonsky.

Dessins de MARCEL CAPY.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

- 1° Modèle dit Reliure Electrique, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux... 3 francs; Par poste recommandé... 3 70
2° Cartonnage élégant, dos et coll. en toile, plat jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux... 1 50; Par poste recommandé... 2 05

Un comme l'autre de ces modèles contient deux mois



— Tous ceux-là, sire, sont montés au ciel... — Dommage qu'ils n'aient pu emporter des bombes, ils les auraient lâchées sur un hôpital!

(Marcel Aymé)



L'AUTRICHIEN. — Pour qu'un combat soit très vivant...

L'ALLEMAND. — Ça il faut qu'il y ait beaucoup de morts!

(Numero, Paris.)



— Comme nourrice, 500 francs par mois!... Vous êtes folle...

— Madame sait bien que le lait a augmenté de 60 0/0...

(Charles.)

TRIBUNAUX

Exercice illégal de la médecine

Un Américain, William Southworth, directeur de la société américaine « The Sanden Electric Belt », ayant une succursale à Paris, 14, rue Taibout, soignait tous les maux par correspondance. Il prescrivait à ses malades l'emploi d'une ceinture électrique, dite « ceinture du docteur Sanden ». Un médecin, attaché à la succursale de la rue Taibout, était chargé de faire l'application et la démonstration de la ceinture.

Le Parquet commit le docteur Courtois-Suffit, médecin-légiste, qui conclut que la fameuse ceinture pouvait être mise au même rang que les remèdes du genre « caudière sur une jambe de bois ».

L'affaire venait hier devant la huitième chambre correctionnelle.

Le directeur, William Southworth, a été condamné par défaut à un an de prison et 1.000 francs d'amende ; le docteur qui le représentait à Paris a été, après plaidoirie de M^e Crochard, condamné à quatre mois d'emprisonnement avec sursis et 100 francs d'amende.

Echo de l'affaire de « la Morue française »

On annonçait hier, au Palais, que M. Henri Connevoit, député de la Creuse, a écrit au ministère de la Guerre de bien vouloir se pourvoir en revision contre le jugement prononcé par le troisième conseil de guerre dans l'affaire de « la Morue française ».

Triple acquittement

MARSEILLE. — Le capitaine au long cours Le Coze, second du vapeur hôpital *Ceylan*, et les nommés Jaco et Joseph Speranza ont comparu hier matin devant le conseil de guerre de la 15^e région, sous l'inculpation d'avoir vendu ou recélé des légumes secs destinés aux hôpitaux militaires du front oriental.

Les trois accusés ont été acquittés.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Fraude et corruption

Deux nouvelles arrestations ont été opérées hier. Elles portent à quarante-cinq le nombre des inculpés actuellement sous les verrous. Les deux derniers individus arrêtés sur mandat de M. le capitaine-rapporteur Bouchardon sont des commerçants du quartier de la Serbonne. L'un, que nous ne désignerons que par l'initiale D..., faisait office de rabatteur ; le second, V..., dictait aux clients les conditions de la mise en réforme. Le marché étant conclu, celui-ci présentait le candidat à réformer soit au docteur Lombard, soit au major Fortuné Laborde, et l'hospitalisation à l'établissement de Neuilly était toujours la conséquence de ce premier entretien.

M^{me} Christophle et son fils en liberté provisoire

CLERMONT-FERRAND. — La chambre des mises en accusation a accordé la mise en liberté provisoire sous caution de 50.000 francs de Mme Christophle et de son fils qui protestent toujours de leur innocence.

Le volcan Stromboli en activité

ROME. — Le bureau central géodynamique communique une dépêche envoyée ce matin par l'Observatoire de Catane et annonçant qu'une très forte explosion s'est produite, à 9 h. 15, au volcan de Stromboli. L'explosion a été suivie de l'éruption de gros blocs de pierre et de cendre qui s'est répandue sur toute l'île de Stromboli.

NOUVELLES BRÈVES

Au ministère de la Justice. — M. Viviani, ministre de la Justice, a reçu hier après-midi le bâtonnier et les membres du conseil de l'Ordre des Avocats. Dans l'allocution qu'il leur a adressée, le garde des Sceaux a rendu hommage au dévouement du barreau parisien. Le ministre a terminé en saluant la mémoire des membres du barreau morts pour la patrie.

L'Académie des Sciences morales et politiques. — M. Jacques Flach a donné lecture d'une étude sur le retour de l'Alsace à la France sous Louis XIV. Il a déterminé la portée exacte des traités de Munster, de Nimègue et de Ryswick, exposé la politique suivie en Alsace par la France et dégagé enfin l'opinion du pays. Il conclut qu'on peut tenir pour vérité historique éclatante le bon droit qu'avait la France de rentrer en possession de l'Alsace et la certitude qu'elle y est rentrée légalement.

Election de deux représentants des conseils de prud'hommes à la commission centrale du travail. — La commission centrale chargée de statuer sur les réclamations élevées contre les salaires minima et tarifs fixés par les comités de salaire et les comités professionnels d'expertise a élu deux prud'hommes. Ont été nommés :

Comme prud'homme patron : M. Rusche, du conseil des prud'hommes de la Seine (section des tissus) ;
Comme prud'homme ouvrier : M. Luquet, président de la section des tissus du conseil des prud'hommes de la Seine.

La situation des cours aux Halles centrales. — Hier matin, les cours étaient à peu près stationnaires.

Légère baisse sur le prix minimum du poulet.

Tendance à la hausse sur l'oie.

Peu de changement sur les autres marchés.

L'effondrement de la place de l'Alma. — A la suite de l'effondrement qui s'est produit sur la place de l'Alma et que nous avons relaté mardi dernier, l'exploitation de la ligne des tramways de Montparnasse à l'Étoile et à la place Percée a dû être interrompue en partie. Le service est effectué par transbordement entre le pont de l'Alma et l'avenue du Trocadéro. De concert avec la préfecture de police, la Compagnie Générale Parisienne des Tramways a pris dès hier les mesures nécessaires pour établir de nouvelles voies qui permettront de reprendre le service complet dans un délai rapproché.

La tempête sur l'Océan et la Manche. — SABLES-D'OLONNE. — La tempête sévit depuis deux jours. La nuit dernière, le vent a soufflé en ouragan, brisant les arbres, les poteaux télégraphiques, endommageant les toitures. La mer est furieuse.

GRANVILLE. — Un terrible cyclone sévit actuellement. Les toitures des maisons sont enlevées ; la mer est démontée ; de nombreux dégâts ont été constatés par toute la ville.

Une cérémonie patriotique française à Lausanne. — LAUSANNE. — Hier a été célébré, à l'église Valentin, à Lausanne, un service religieux à la mémoire des soldats français morts au champ d'honneur. La foule était considérable. M. Vuillaume, vice-consul de France, et M. Boutroux, de l'Académie française, assistaient à cette cérémonie, à l'issue de laquelle une quête fructueuse a été faite au profit des orphelins de la guerre.

Le trafic monétaire en Amérique. — NEW-YORK. — Les exportations d'argent pour la semaine écoulée se sont élevées à 830.000 dollars. Les importations d'or ont été de 9.833.000 dollars ; les importations d'argent de 306.000 dollars.

Le protectorat américain sur Haïti. — WASHINGTON. — Le congrès haïtien a adopté le projet ratifiant le traité avec les États-Unis qui établit virtuellement le protectorat américain sur Haïti.

L'évasion de vingt-deux Français prisonniers des Allemands

HAZEBROUCK. — Le *Cri des Flandres* annonce l'évasion, en des circonstances très périlleuses, d'un soldat originaire de Merville (Nord), qui avait été fait prisonnier à Maubeuge. Il réussit à fuir avec 21 camarades ; après sept jours de marche, ne voyageant que la nuit, ils gagnèrent tous la frontière hollandaise, distante de 70 kilomètres. Rentré au régiment, il fut nommé caporal et proposé pour la croix de guerre.

— Le pantalon est peut-être un peu court, les manches aussi, fit le marchand.

— Eh bien ! puisque vous donnez les chaussettes... et des manchettes, fit le tramp. Qu'on les voie donc !

Il marchanda un chapeau haut de forme qu'il obtint pour le double de sa valeur et qu'il mit sur sa tête avant d'avoir attaché sa cravate.

Au fur et à mesure qu'il s'habillait, il prenait de l'assurance.

Pourtant, en payant, il trembla de tous ses membres, car il n'avait pas l'habitude.

Et il sortit en disant :

— Allons nous faire raser, à présent.

Il s'assit dans un salon de coiffure.

En jurant entre ses dents d'or, un commis le rasa à la tondeuse, deux rasoirs s'étant ébréchés sur les poils gelés de sa barbe. On lui frictionna la tête avec des huiles variées, on lui coupa les ongles, on le massa, on le peigna. On lui vendit un billet pour New Clack City.

Et, pour la première fois de sa vie, le tramp prit le train.

Il faisait chaud dans le wagon. Quand on y bousculait Hans Yockle, on lui disait presque toujours « pardon » au lieu de sottises. Il trouva soudain la vie belle et hésita à se gratter devant les gens...

Au bout d'un quart d'heure, Hans Yockle s'était presque fait aux manières que lui imposait sa nouvelle apparence. Il lui arriva même de parler à un employé sans enlever son chapeau et avec un air assez détaché.

Et comme il sortait de la gare, un cigare aux lèvres, un nègre lui demanda :

— Cirer, gentleman?...

Gentleman!... Hans Yockle se rengorgea un peu plus. Son gilet rouge flamboyait, ses cheveux cala-

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Geoffroy, ambassadeur de France en Espagne, est rentré à Madrid, venant de Paris.

INFORMATIONS

— Charles Méré, l'auteur des *Trois Masques* et de *Scemo*, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Caporal à l'état-major d'un corps d'armée, chargé de plusieurs reprises, et notamment le 18 septembre, d'assurer des transports urgents de matériel en des points soumis à un bombardement violent, s'est acquitté de ces missions en faisant preuve de belles qualités de bravoure et d'énergie. » (*Ordre du quartier général de corps d'armée.*)

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Henri Jacques, commissaire de la marine, avec Mlle Jeanne Nail, fille du député, sous-secrétaire d'Etat à la marine.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Francisco Drobe del Castillo, décédé à Paris ;
De M. Edouard Eckert, décédé le 12 novembre ;
De M. Boitel, directeur de l'école J.-B. Say ;
De la marquise de Montesson, née Prost, décédée au Mans, âgée de soixante-deux ans ;
De Mlle Camille de Benoist, décédée à Montreux ;
De M. Charles-Camille Muller, professeur au lycée Louis-le-Grand.

LE PRIX NOBEL

STOCKHOLM. — L'Académie des Sciences de Stockholm a décerné le prix Nobel de chimie pour 1915 à M. R. Willstätter, professeur à Berlin.

Le prix Nobel de physique pour la même année sera partagé entre M. W.-H. Bragg, professeur à Leeds, et son fils, M. W.-L. Bragg, de Cambridge, pour leurs mérites dans « l'examen des structures des cristaux » par les rayons Röntgen ».

Une enquête sur la perte du « Calvados »

Communiqué du ministère de la Marine. — Le ministre de la Marine fait ouvrir une enquête sur les conditions du torpillage du *Calvados* et, notamment, sur le fait que la télégraphie sans fil n'a pas fonctionné.

Un navire français sombre dans la tempête

GUERNESEY. — Un vapeur français a sombré dans la tempête et est probablement perdu corps et biens. On croit que ce serait l'*Amiral-de-Voyant* qui, hier matin, annonçait par T.S.F. qu'il allait à Scilly, il donnait fortement de la bande et avait perdu ses canots.

Vapeur espagnol échoué

BORDEAUX. — Une dépêche de la Pointe de la Courbe annonce que le vapeur espagnol *Bernabe*, de Bilbao, venant de Cardiff avec un chargement de charbon, s'est échoué à la côte à Roitre des Bassets. Quatorze hommes ont été sauvés sur vingt-quatre.

Un chalutier anglais heurte une mine et coule

LONDRES. — Une dépêche de Grimsby au Lloyd dit qu'on croit que le chalutier *Rosedale* aura coulé après avoir touché une mine. Dix hommes de l'équipage seraient noyés.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 14 NOVEMBRE

(30)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

La basque restée dans la fente d'acajou découvrait une des deux fesses du peddler, et si ce philosophe était dédaigneux de bien des petites choses de ce monde, il craignait pourtant les moqueries des gamins et les crocs des chiens.

— Combien est-ce que cela me coûterait pour être habillé comme cela? demanda-t-il en désignant l'élégant peint sur l'enseigne.

— Quinze dollars, dit le marchand après une rapide appréciation.

— Des pieds à la tête, avec la chemise ?

— Avec la chemise.

— Et les chaussures? Et le gilet rouge? Et le pantalon à carreaux?

— Tout.

— Et le col? Et les manchettes ?

— Tout.

— Alors... donnez-moi tout cela.

Hans Yockle entra dans la boutique. Il entendit le marchand monter dans son grenier, soulever des ballots, taper sur des étoffes, sans doute pour en faire sortir la poussière. Il apparut enfin. Et Hans Yockle passa derrière le comptoir pour s'habiller.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

mistrés brillaient comme dut briller, dans les salons de Paris, la chevelure de Mussel.

Il tira ses manchettes jusqu'à ses phalanges et prit par le milieu de la chaussée.

Un encombrement de voitures arrêta sa marche en extase. Il se trouva prisonnier entre la voiture de la police et une brillante automobile, laquelle était emplie par une immense gerbe de paradis sous quoi se tenait une petite femme. La voiture était capitonnée de soie blanche. Et Hans Yockle pensait :

— Il y en a évidemment de plus riches que moi... Quand il crut que la dame de la voiture souriait.

Et il soupira :

— Quand j'étais pauvre, je n'aurais jamais pu m'approcher d'une aussi jolie voiture, dans laquelle quelle est une dame prête à faire l'aumône... Quel dommage!...

Vraiment, ses vêtements de dandy gênaient Hans Yockle. La dame lui souriait toujours. Ah ! si elle avait pu, pour une minute seulement, changer d'habits et ouvrir la portière, le dos courbé... Certainement la dame, qui lui souriait de plus en plus, lui aurait donné au moins six pence.

Une force invincible bien qu'inconsciente reprenait cependant le dessus... pour écrier comme il convient. Bientôt Hans Yockle se courba, roula les yeux piteux vers la dame qui, sans doute, y fut l'amour, car elle rougit, ouvrit la portière et précipitamment en cachant sa bouche derrière son éventail :

— Gentleman, venez me voir tout de suite au 11^e bâtiment.

Hans Yockle salua bien bas. Et il suivit la voiture en courant comme s'il eût eu une malle à charger. La voiture le quitta malgré lui. De loin,

il la vit

Clack H

— H

le nègre

Il ava

Il hés

quand u

lui dem

dame.

Hans

Il suivit

Quelle

folie ; v

mandé a

de répo

Lily éta

à l'hôtel

bran, qu

tleman.

rue salé

de là. Et

quand e

fois plu

Yockle c

Ah ! e

fut prés

heureux

aussi ch

A la

du Nord

Il n'a

malheur

compte

Quand

est'il ne

d'heure.

THÉÂTRES

Au Conservatoire. — Les épreuves définitives pour le concours d'admission aux classes de chant ont eu lieu hier.

Quarante-trois aspirants avaient été retenus à la suite des examens du premier degré. Voici la liste des candidats admis définitivement comme élèves :

Hommes : MM. Jacquard, Peyre, Cadoyé, Hérent, Winkopp. Femmes : Mmes Caron, Glen, Réville, Violé, Frézier, Oury, Bernard, Schaeffer.

Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 1/2 : l'Ami Fritz, comédie en trois actes, en prose, d'Erckmann-Chatrian ; le Jeu de l'amour et du hasard, comédie en trois actes, en prose, de Marivaux.

A l'Opéra. — Mercredi 17 novembre, en soirée, l'Assommoir ; jeudi 18 novembre, en matinée, le Mariage de Figaro, conférence de M. Gailfe ; vendredi 19 novembre, en soirée, Severo Torelli ; samedi 20 novembre, en matinée et en soirée, Tête de linotte ; dimanche 21 novembre, en matinée, la Famille Benoiton ; en soirée, Henri III et sa cour.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Le quatrième concert aura lieu cet après-midi, à 3 heures, salle Gaveau, avec le concours de Mlle Henriette Renié.

Les matinées nationales. — Aujourd'hui dimanche 14 novembre 1915, à 3 heures précises, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, cinquième matinée nationale, avec le concours de : M. Gustave Charpentier, de l'Institut ; M. Paul Vidal, M. F. Le Borne, Mlle Lapeyrette, de l'Opéra ; Mlle Dussane, de la Comédie-Française ; Mme Bréjean-Silver, Mlle E. Brunlet, M. Roussellère et M. Fontaine, de l'Opéra-Comique, qui a bien voulu consentir, avec Mlle Brunlet, à chanter le duo de Louise, sous la direction de l'auteur.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, nouvelle matinée du grand succès, Paris quand même ! la revue de M. Michel Carré avec tous ses brillants interprètes, Mmes Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez en tête.

A l'Olympia. — Avec le nouveau programme et Mistinguett dans son décapant sketch Kiss me, dans lequel elle triomphe avec Magnard, Bruel et Moriss, l'Olympia bat le record de toutes les recettes qu'il a enregistrées au cours des trois dernières années.

Bienfaisance et solidarité. — C'est aujourd'hui, à 1 h. 1/2, que commencera le grand gala théâtral donné par l'Œuvre d'Hospitalisation des Enfants pendant et après la Guerre, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, si obligeamment prêté par son aimable directeur, M. Herzl.

Au Vaudeville. — La Belle Aventure sera donnée pour la dernière fois sur cette scène mardi soir et passera de là sur celle du Théâtre Antoine.

Demain aura lieu, au Concert Mayol, la grande représentation de gala organisée au profit de l'Œuvre Fraternelle des Artistes, avec le concours de : Mayol, le chanteur en vogue ; M. Nulbo, de l'Opéra ; Mlle Dussane, de la Comédie-Française ; Mlle Rosalia Lambrecht, de la Gaité, Autour d'eux, l'élite du café-concert et des attractions sensationnelles.

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, l'Ami Fritz, le Jeu de l'amour et du hasard. Opéra-Comique. — A 13 h. 30, Paillasse, Lakmé. Même spectacle que le soir : Odéon, 14 h. ; Antoine, 14 h. 30 ; Ambigu, 14 h. 15 ; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 ; Capucines, 14 h. 30 ; Châtelet, 14 h. ; Cluny, 14 h. 15 ; Folies-Bergères, 14 h. 30 ; Gaité-Lyrique, 14 h. 30 ; Grand-Guignol, 14 h. ; Gymnase, 14 h. 30 ; Théâtre Michel, 14 h. ; Palais-Royal, 14 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 13 h. 45 ; Renaissance, 14 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 ; Vaudeville, 14 h. 30.

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, Pour la Couronne. Opéra-Comique. — A 20 heures, Werther. Odéon. — A 19 h. 45, Tête de linotte, A l'appel des clairons. Ambigu. — A 20 h. 45, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), la Demoiselle de magasin. Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, ce soir et demain, dernières de la revue de Rip. Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, les Soirs, Kit (Max Dearly). Th. des Capucines. — A 20 h. 15, Paris quand même ; Passe-passe ; Ou rouvre. Châtelet. — A 20 h., mercr., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff. Cluny. — A 20 heures, Arsène Lupin. Folies-Bergères. — A 20 h. 45, la revue. Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le Coup de fouet. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, tous les soirs (mat. jeudi et dim.), Horrible Expérience et trois pièces. Gymnase. — A 20 h. 30, mercr., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), la revue A la Française. Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 21 heures tous les soirs, à 14 heures dim., les Vacances de l'Amour. Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (13 h. 45 dim.), Cyrano de Bergerac. Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 jeudi et dim.), la comédie-revue, Il faut l'avoir. Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Soirée de nuit. Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam. et dim. (14 heures jeudi et dim.), l'Enfant vainqueur, l'Impromptu du paquetage, les Cathédrales. Trianon-Lyrique. — A 20 heures, la Cigale et la Fourmi. Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, la Belle Aventure.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Mistinguett dans Kiss Me. Vingti vedettes et attractions. Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, les Vampires, Sur les sommets d'Alsace. Loc., 4, r. Forest, de 14 à 7 h. Marc. 16-73. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h. spect. permanent. En Argonne. Omnia-Pathé. — Le malheur qui passe (Miles Robinne, M. L. Derval, MM. Escoffier, Trévil) ; la Bien-Aimée (Napierkowska). Actual. milit. Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, les Vampires. Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : le Paradis, la Fille du Boche, exclus. sensat.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE Pilules GIP par Jour régénératrices du sang et des nerfs 3^e le flac. de 100 Pil. 64 B^e Port-Royal-Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LES ÉPHEMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 6 NOVEMBRE

Front français. — Une attaque allemande contre nos tranchées de l'ouvrage de La Courfine aboutit à un échec complet.

Front serbe. — L'armée bulgare est battue par les Serbes, à l'entrée du défilé de Babuna. Lord Kitchener part pour le front d'Orient.

DIMANCHE 7 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons, en Champagne, une attaque à la grenade contre nos positions à l'est de la butte de Mesnil.

Front serbe. — De violentes attaques bulgares devant Krivolak sont toutes victorieusement repoussées.

Front russe. — Sur la Strypa, les Russes, dont l'offensive s'affirme de jour en jour, font 8.500 prisonniers.

En Grèce, M. Skouloudis forme un nouveau ministère avec presque tous les éléments du cabinet Zaimis.

LUNDI 8 NOVEMBRE

Front français. — Violents combats d'artillerie en Artois et en Champagne.

Front serbe. — Les troupes françaises, solidement retranchées sur les hauteurs de Rabrovo, tiennent les Bulgares en échec.

Front italien. — Les Italiens s'emparent du col de Lana, dans le Haut-Cordevole.

MARDI 9 NOVEMBRE

Front français. — Vives actions d'artillerie sur presque tout le front.

Front serbe. — Les Bulgares sont refoulés sur le front franco-anglais.

MERCREDI 10 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons en Champagne deux violents assauts contre nos positions de la butte de Tahure.

Front serbe. — Les Serbes remportent près d'Uskub un succès marqué sur les Bulgares.

Front russe. — L'offensive russe se développe dans la région de Riga.

JEUDI 11 NOVEMBRE

Front français. — Active canonnade dans le secteur de Loos.

Front serbe. — Les Serbes repoussent avec succès de violentes attaques bulgares. Les Français progressent dans la direction d'Isvor.

Front russe. — Les Russes remportent une importante victoire au nord du bourg de Koki.

VENDREDI 12 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie en Belgique, dans la région de Bossinghe ; en Artois, dans le secteur de la fosse de Calonne, et en forêt d'Apremont.

Front serbe. — Les Français remportent un succès marqué sur la ligne Gradsko-Vélès.

Front italien. — Les troupes italiennes progressent sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, et brisent sur tout le front toutes les contre-attaques autrichiennes.

il la vit pourtant s'arrêter devant l'hôtel du New Clock Herald...

— Hum! se dit Hans Yockle... dangereux! Mais le nègre me reconnaîtra-t-il?

Il avança lentement.

Il hésita entre la porte de service et l'autre, quand un domestique, après l'avoir examiné, vint lui demander si c'était bien lui qu'attendait Madame.

Hans Yockle n'eut jamais le courage de mentir. Il suivit le domestique.

Quelle était cette folie de miss Lily Hog? Point folie : vengeance. Ce misérable petit Pierrot demanda aujourd'hui pour le flirt avait eu l'audace de répondre : « Pas le temps. Inutile... » Miss Lily était sortie en ville avec l'idée de ramener à l'hôtel ce commis gantier si aimable, au nez si beau, qui la servait en soupissant. Mais ce gentleman, depuis deux semaines, vendait de la mortelle salée à Hudson-Town, à deux mille lieues de là. Et miss Lily revenait toute rageuse à l'hôtel quand elle remarqua Hans Yockle, au nez trois fois plus long que celui du gantier, et un Hans Yockle d'une élégance...

Ah! ça ne traîna pas. Dans l'heure, Hog, à qui fut présenté le fiancé, donna son consentement, heureux déjà que sa fille épousât un homme aussi chic que paraissait l'être Hans Yockle esq.

A la même heure se déroulaient dans la forêt du Nord des événements au moins aussi graves. Il n'avait pas fallu beaucoup de temps à la malheureuse Suzanne Harrywhist pour se rendre compte qu'on l'enlevait une fois encore.

Quand on a l'habitude... ajouterait Blagpool, si il ne passait pour le moment un vilain quart d'heure...

L'automobile, à toute vitesse, eut bientôt dépassé les dernières maisons de Muffray. Et miss Harrywhist se dit :

— Si j'ouvre la portière et si je saute, je tombe et mes ravisseurs me ramassent à demi morte... Il est préférable que je garde mes forces pour une occasion d'évasion plus propice.

Mais bientôt on arriva à la forêt du Nord, et, pendant deux heures, la voiture roula.

Enfin, à un endroit où le bois était très épais et les arbres très hauts, si hauts que de chaque côté de la route les cimes se rejoignaient, l'automobile s'arrêta, les deux hommes sautèrent sur le sol et Sullivan ouvrit la portière.

— Descendez, dit-il à miss Harrywhist. La jeune fille était décidée à obéir jusqu'à ce que son honneur courût quelque risque.

— Vos trains... Sullivan et Doodle lièrent les frêles poignets, puis les chevilles de la jeune fille en laissant toutefois une vingtaine de centimètres de corde entre chaque pied.

— Couchez-vous! fit Sullivan. La jeune fille s'assit sur l'épaisse couche de feuilles mortes qui faisaient de la route un joli fleuve roux et ondulé.

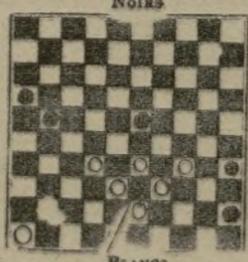
— A nous, maintenant! dit le bandit à son compère. Doodle tendit ses poignets.

— Serrez fort, patron; ne craignez pas d'écorcher la peau! — Sois tranquille, ce sera vraisemblable, dit Sullivan.

Lire la suite dans notre numéro du Dimanche 21 novembre.

Distractions pour les tranchées

N° 107. — DAMES, par M. Gaston BRUDIN



Noir

N° 108. — ENIGME (P. R. 338)

— Quand on la taquine, Rosine, De sa bottine, Mutine, Me lutine, — Je suis la terreur, Frayeur, Du maraudeur, Voleur, Malfaitteur.

BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

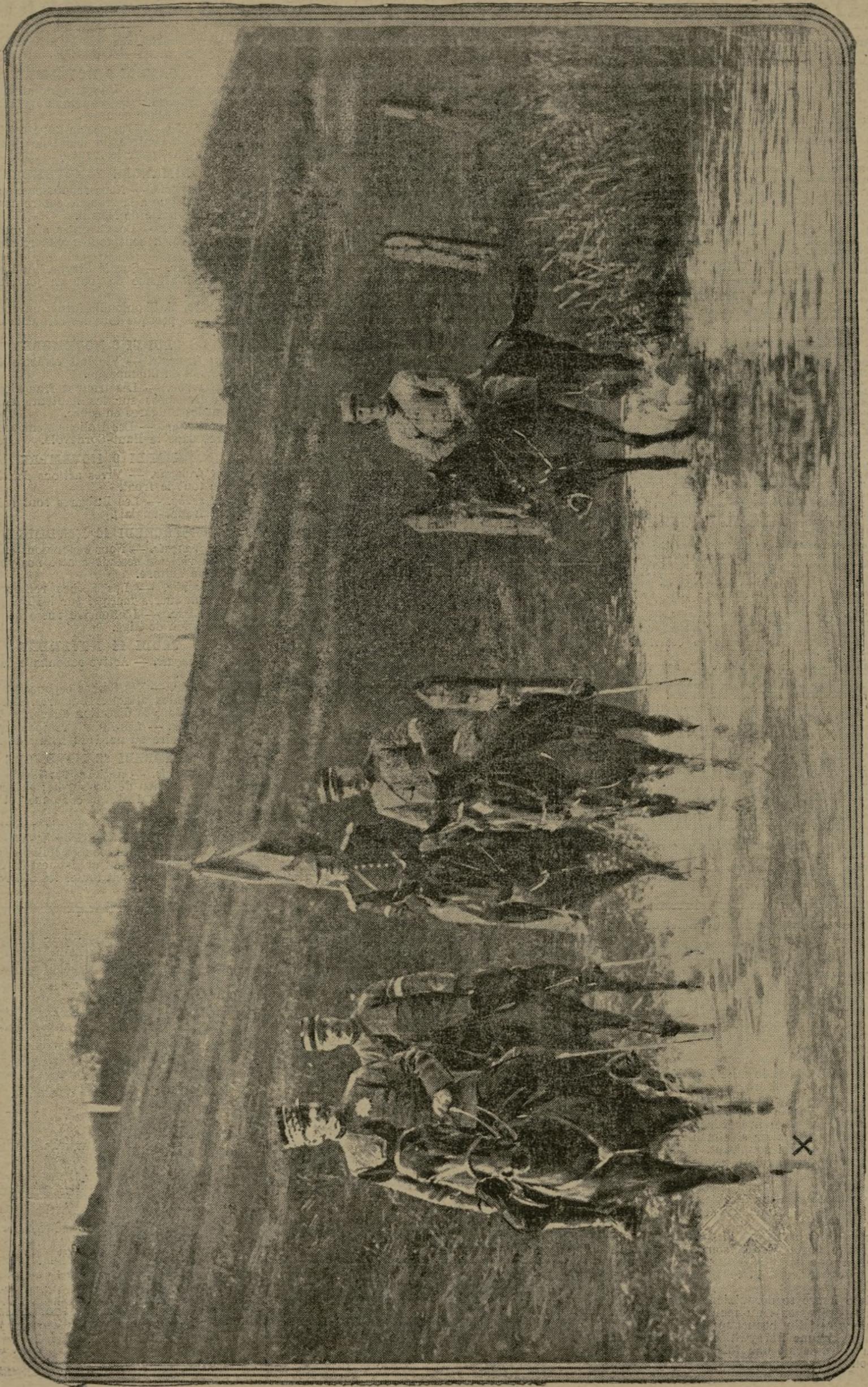
N° 109. — ENIGME (P. R. 330)

C'est au mois d'août que je suis né, Et des monts je quitte la crête Pour aller planer sur la tête Du riche et de l'infortuné. Le puissant me veut en ses fêtes. A son trône j'ai libre accès, Et s'il remporte des succès, J'ai bien ma part de ses conquêtes. Mais ne croyez pas que mes jours Ne s'écoulent qu'après d'un trône. C'est moi qui complète l'aumône ; A moi les pauvres ont recours. Je suis fidèle ami du prêtre, Et je me tiens à son côté. Cherchez-moi bien ; en vérité, Je suis nécessaire à connaître.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

- N° 104. — 1. 44 49 2. 37 48 fait II 3. 39 34 4. 28 21 5. 22 18 6. 49 34 7. 45 fait D. pr. 1 D. et 5 P. et gagné. N° 105. — Pièces. N° 106. — Sept pièces de chaque sorte.

Le général Dubail et son escorte



Le général Dubail, récemment décoré de la médaille militaire, parcourt incessamment le secteur où opèrent les troupes placées sous son commandement. Cette photographie, particulièrement pittoresque, a été prise, un clair matin, au moment où le grand chef qui commande plusieurs armées s'en allait, par le raccourci d'un gué de rivière, inspecter des travaux de défense.

Les
et c'
de la
On
auqu
const
comp
Pet
sur
D
trois
à 88
To
Jeme
espa
511.5
Fe
En
Toul
De

Lon
grad.

LA
Victo
CO
des M
CU
rue d
9 h.
1^e e
(mé
CO
Ballu
M. R
Elysé

A

Sacs
10 et



La Bourse de Paris

DU 13 NOVEMBRE 1915

Les transactions ont été peu animées aujourd'hui encore, et c'est toujours le nouvel emprunt qui accapare l'attention de la Bourse.

On pense généralement que le prix de 66.50 est celui auquel sera repris le 3 0/0 ancien, qui, en attendant, consolide sa reprise des dernières séances à 65.90 au comptant et 66 à terme.

Peu ou pas de changement parmi les fonds étrangers sur le Consolidé russe à 75.25 et sur l'Extérieure à 88.10. Dans le groupe des établissements de crédit, nous retrouvons le Crédit Lyonnais à 294, la Banque de Paris à 885.

Toujours peu d'affaires en chemins français. On a seulement traité le P.-L.-M. à 985, l'Est à 740. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne a valu 405, les Andalous 511.50.

Permetté du Rio à 1.490. En Banque, le marché a également été très calme. La Toula s'inscrit à 1.235, le Platine à 405. De Beers inchangée à 310.50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.82; Suisse, 112; Amsterdam, 251 1/2; Pétrograd, 194; New-York, 596; Italie, 92 1/2; Barcelone, 557.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS. — Matin et après-midi : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.
COURS D'ESCRIME. — 9 h. 30 : Salle Laurent, 35, rue des Martyrs.

CULTURE PHYSIQUE. — 9 h. 30 : Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles; professeurs : Mlle Poncini et M. Camus. — 9 h. 30 : Manège Petit, 23, avenue des Champs-Elysées, 1^{er} cours de Mme Gastelier, 2^e cours de Mlles Guerrapin (méthode Duncan).

COURS DE DANSE. — 15 heures : Salle Riester, 6, rue Ballu; droit : un franc par mois. S'inscrire auprès de M. Riester.

Academia s. Siège social : 88, avenue des Champs-Elysées.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 40 et 45 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant pèlerine, 41 et 47 francs.

PLUS DE PIEDS GELES

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec **CHAUSSETTES S.W.F.** en toile grasse et antiséptique

En vente Grands Magasins 0.65 la paire et chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges) Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

la Blédine

JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400g net de farine délicate

DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAC

CHANDAILS 4.90 - CHAUSSETTES 0.95

et tous articles **SPORTS** Catalogue pour tous gratuits

ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre 162, avenue Malakoff (Paris).
OUVERT LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI

LA PHOTOGRAPHIE d'ART

accorde **50%** sur son Tarif pendant la Guerre.

AGRANDISSEMENTS d'ancres Clichés AMATEURS 21, Boulevard Montmartre, PARIS

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

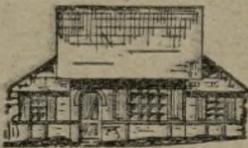
Laborat. de l'URODONAL, 2^m, Rue de Valenciennes, Paris. (2 Boîte : franco 6 fr.; Grande Boîte : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.)



L'Auto-Bouillante

BOITE DE CONSERVES CUISINÉES de premier choix. SE CHAUFFANT avec de l'eau froide, SANS FEU NI FUMÉE.

N'oubliez pas d'en joindre à tous vos envois pour les tranchées. Se trouve dans toutes les bonnes Maisons. — DÉPÔT : 169, Avenue d'Argenteuil, à ASNIÈRES.



LA RECONSTRUCTION IMMÉDIATE DES RÉGIONS DÉVASTÉES

Procédé "FRANÇOIS" - Système "A-Char-les ROUX"

CONSTRUISEZ VOUS-MÊME VOTRE MAISON EN 2 JOURS

Abri de 300 francs, pavillon 750 francs, tout meublé 1500 francs.

Batiments publics, mairies, églises, écoles, etc.

La notice F avec indication de matériaux, prix, procédés, plans d'abris, de maisons de tout prix francocont 2 fr. Manufacture Générale Française, 22, Bd Courcoul, Neuilly-sur-Seine. Agents sérieux demandés.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS
PAIL'MEL
POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL
USINES À VAPEUR TOURY (LOIR)

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Perte blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit maigreur du

RETOUR D'AGE doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes pharmacies; 4 fr. 40 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide. Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

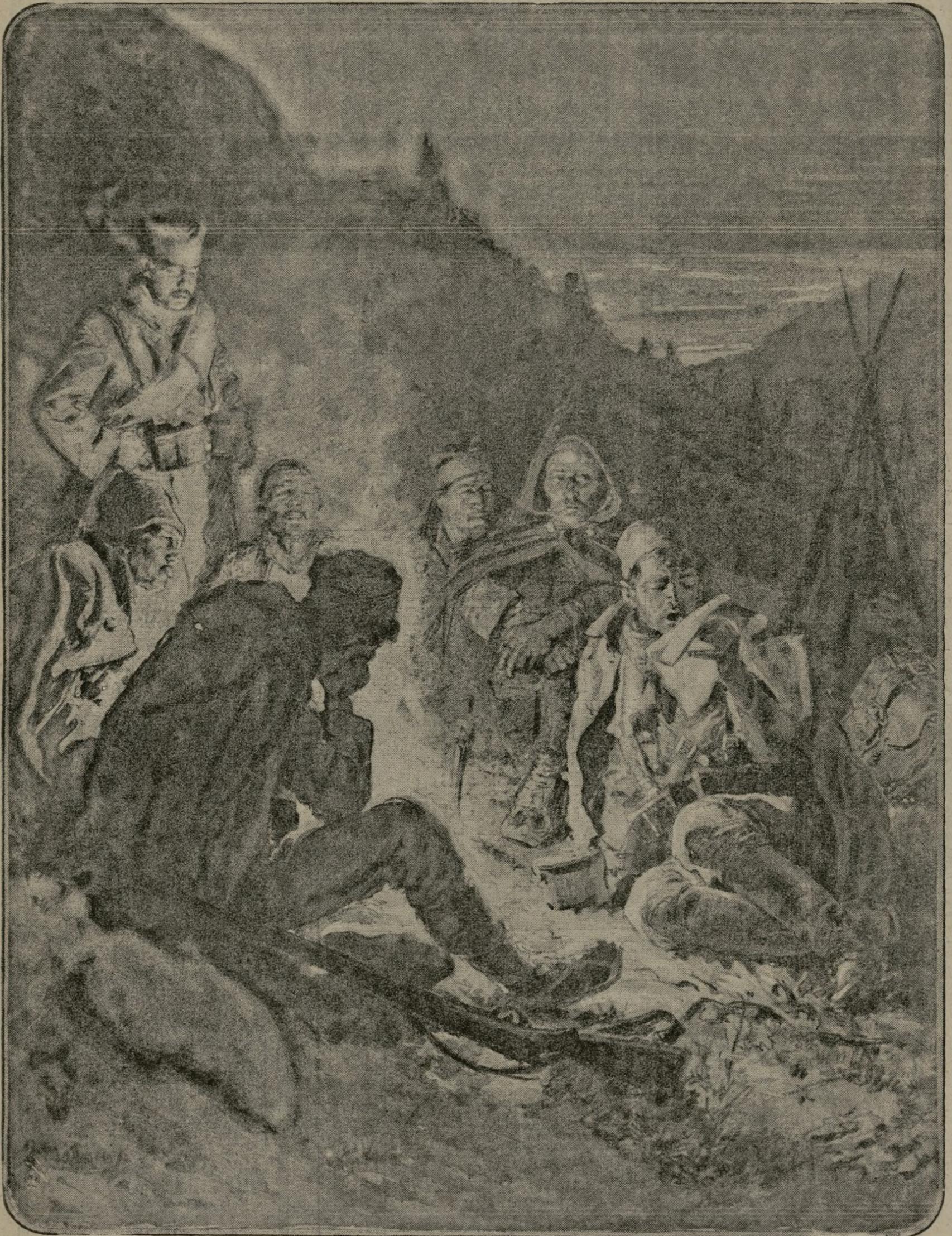
Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95)

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O.I.O.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS

EN SERBIE. — LA NUIT, AU BIVOUAC...



On recule devant l'envahisseur, mais la confiance en des lendemains de revanche reste entière au cœur des Serbes qui, autour du feu de bivouac, méditent sur les hauts faits accomplis par leurs compagnons d'armes, réparent leurs forces et attendent l'aube qui marquera la reprise de la bataille. L'un d'eux lit pour les autres un court feuillet manuscrit, copie d'un ordre du jour où est annoncée l'arrivée des renforts alliés.

(Dessin de Matania, *The Sphere*.)

Ayuntamiento de Madrid